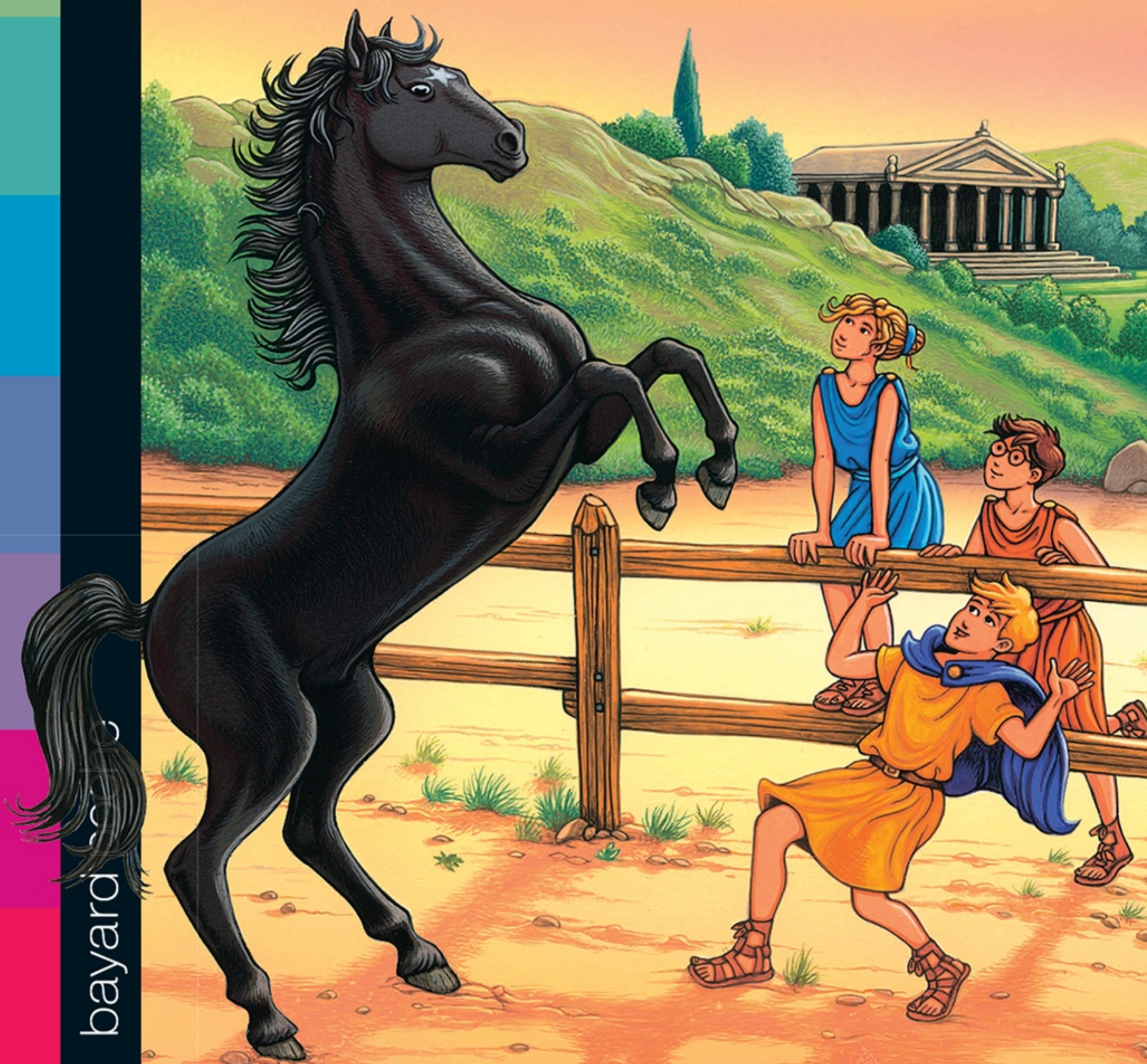


La  
Cabane  Magique

44

# Alexandre et l'indomptable cheval

Mary Pope Osborne





**Alexandre  
et l'indomptable cheval**

À *Phoenix Valentine van Rhyn*

Titre original : *Stallion by Starlight*

© Texte, 2013, Mary Pope Osborne.

Publié avec l'autorisation de Random House Children's Books,  
un département de Random House, Inc., New York, New York, USA.

Tous droits réservés.

Reproduction même partielle interdite.

© 2014, Bayard Éditions pour la traduction française  
et les illustrations.

Coordination éditoriale : Céline Potard.

Réalisation de la maquette : Karine Benoit.

Illustration de couverture et illustrations intérieures : Philippe Masson.

Colorisation de la couverture, illustrations de l'arbre, de la cabane  
et de l'échelle : Paul Siraudeau.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : avril 2014 – ISBN 13 : 978-2-7470-6386-9

La  
Cabane  Magique

Alexandre  
et l'indomptable cheval

---

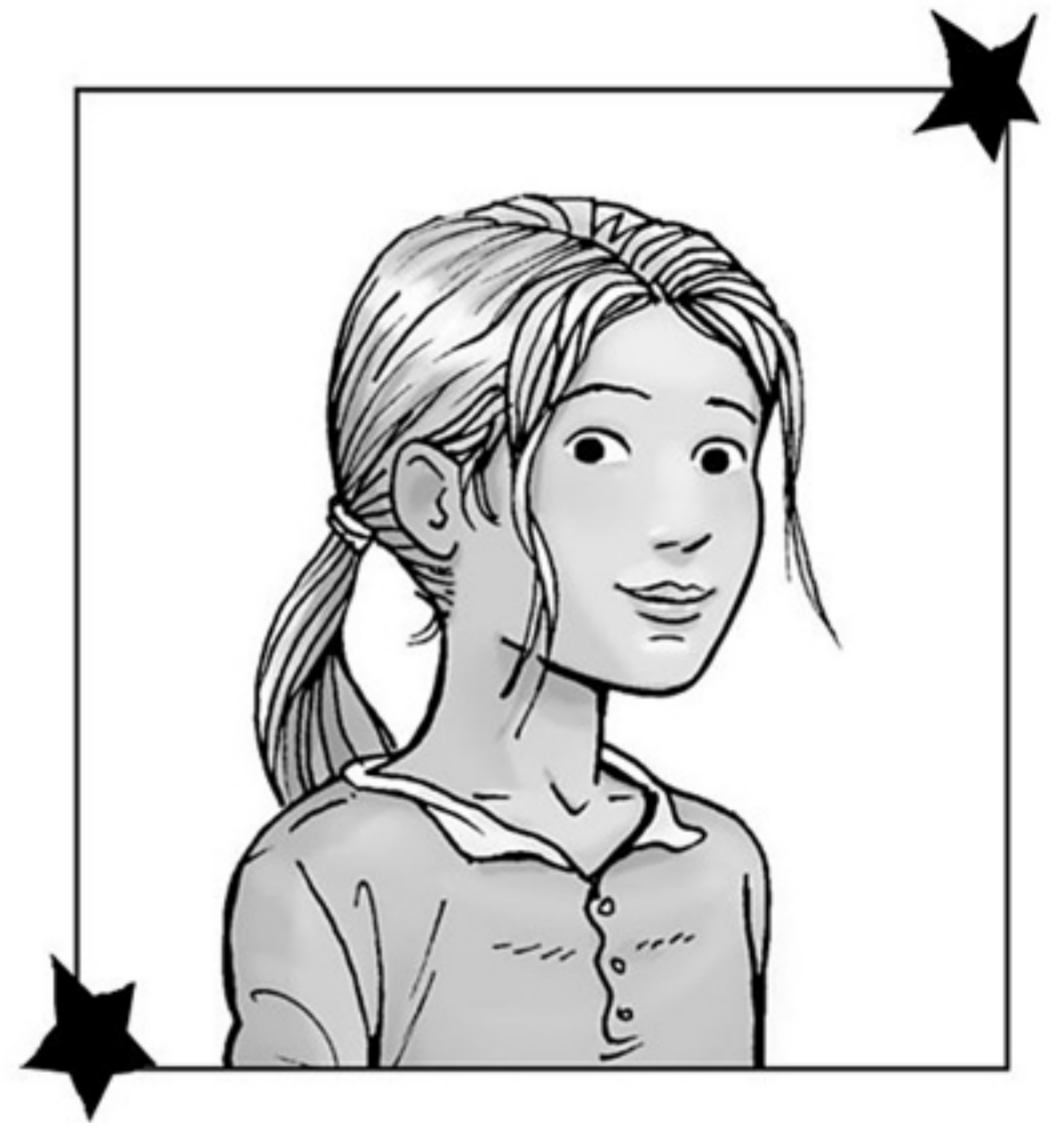
Mary Pope Osborne

Traduit et adapté de l'américain  
par Sidonie Van den Dries

Illustré par Philippe Masson

bayard jeunesse

*L é a*



*Prénom* : Léa

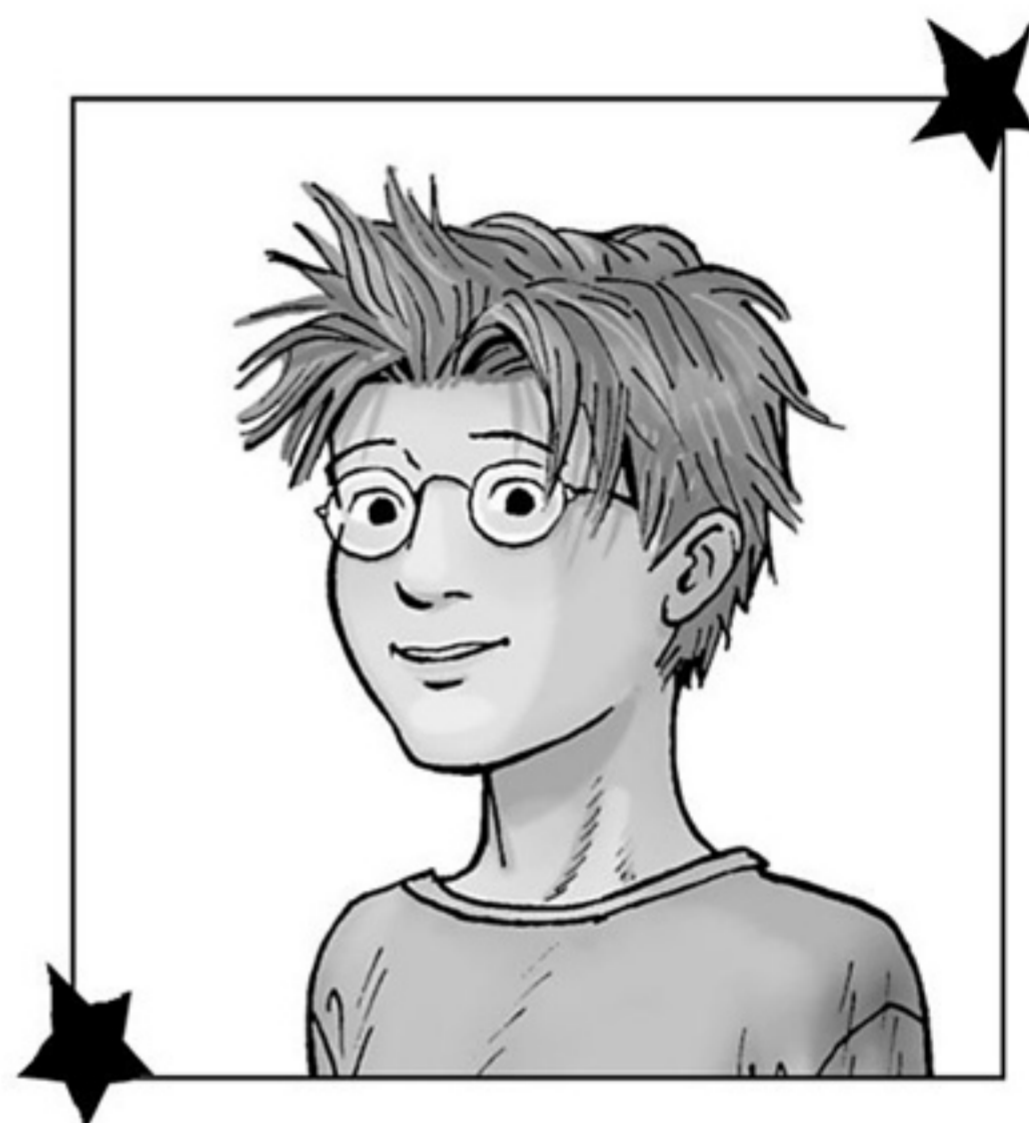
*Âge* : neuf ans

*Domicile* : près du bois de Belleville

*Caractère* : espiègle et curieuse

*Signes particuliers* : ne manque jamais une occasion d'entraîner son frère Tom dans des aventures mouvementées, sans se soucier du danger.

*Tom*



*Prénom* : Tom

*Âge* : onze ans

*Domicile* : près du bois de Belleville

*Caractère* : studieux et sérieux

*Signes particuliers* : aime beaucoup les livres, qui l'aident à se sortir de situations périlleuses.



## *Les quarante-trois premiers voyages de Tom et Léa*

Tom et Léa ont découvert dans le bois de Belleville, perchée en haut d'un chêne, une cabane pleine de livres. C'est une

**cabane magique !**

Elle appartient à la fée Morgane, une magicienne et une célèbre bibliothécaire qui voyage à travers le temps et l'espace pour rassembler des livres.

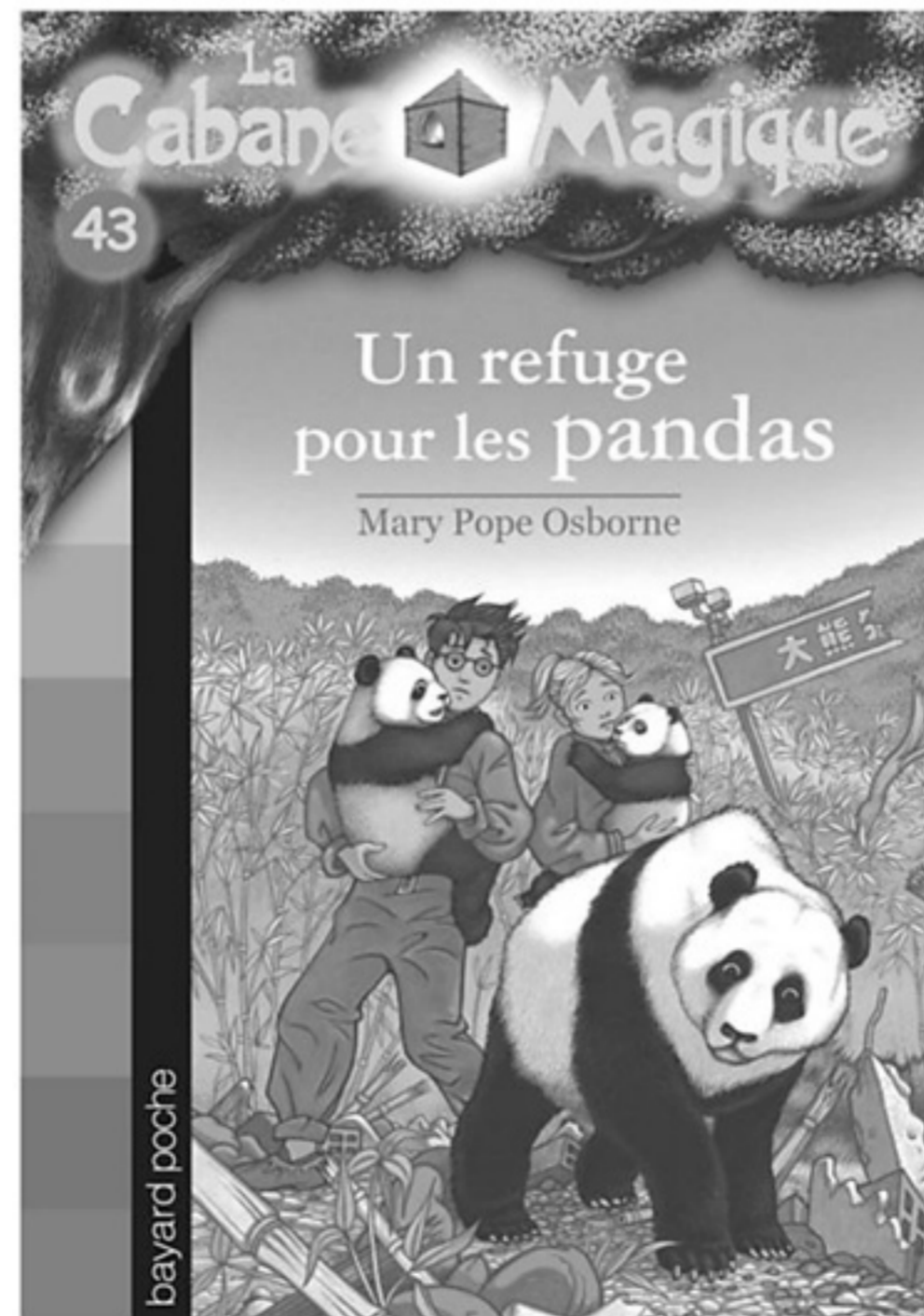
Nos deux jeunes héros ont déjà vécu des **aventures extraordinaires** ! Il leur suffit d'ouvrir un livre, de poser le doigt sur une image en souhaitant se trouver à l'endroit représenté, et ils y sont aussitôt transportés !





Dans le dernier tome,  
**souviens-toi :**

Pirlouit a été changé en pierre quand, par mégarde, Teddy lui a jeté un sort. Pour rendre son apparence au petit manchot, Tom et Léa ont dû trouver quatre objets. Leur dernière mission les a menés en Chine, dans une réserve naturelle de pandas géants. Ils ont rapporté du pain panda à Camelot et sauvé Pirlouit.





## Nouvelle mission



Tom et Léa  
partent en  
Macédoine

pour découvrir le secret  
de la grandeur  
d'Alexandre le Grand!





Sauront-ils éviter tous les dangers ?



**Lis vite**

ce nouveau « Cabane Magique »  
et aide nos deux héros à accomplir  
la mission que leur a confiée Merlin !

*Prêt à suivre Tom et Léa  
dans leurs dangereuses aventures ?*

*Bon  
voyage !*







## L'Anneau de Vérité

– J'adore regarder ton carnet, Tom !  
déclare Léa. J'ai l'impression de revivre  
toutes nos aventures en accéléré !

La fillette tourne encore quelques pages  
et s'exclame :

– Oh ! Les ours polaires en Arctique<sup>1</sup>.  
Ils avaient des bébés trop mignons !  
Et Pompéi, avec le terrible volcan<sup>2</sup> !  
Et Héraclès<sup>3</sup> ! Tu t'en souviens ?

– Oui, fait Tom, sans quitter son livre  
des yeux.

1. Lire *Danger sur la banquise*, La cabane magique, n° 15.

2. Lire *Panique à Pompéi*, La cabane magique, n° 8.

3. Lire *Course de chars à Olympie*, La cabane magique, n° 11.

C'est une chaude journée de juin. Les deux enfants sont installés devant chez eux, sur la terrasse. Pendant que Léa feuillette les notes de son frère, celui-ci dévore un album sur les pandas géants en Chine.

– Ah ! soupire la fillette. La ville fantôme au Far West<sup>1</sup> ! Le joueur de piano invisible. Tu te rappelles ?

– Bien sûr.

Léa tourne une nouvelle page.

– Et l'Australie<sup>2</sup> ? Le bébé kangourou, le koala, les dingos ! La forêt en feu !

Tom daigne enfin lever la tête.

– C'est vrai, c'était super, tout ça. Mais s'il te plaît, arrête de me parler. Je n'arrive pas à me concentrer.

– Tu vas bientôt avoir besoin d'un autre carnet, le prévient Léa. Celui-ci est presque plein.

Elle rend le calepin à son frère et s'étire.



1. Lire *Les chevaux de la ville fantôme*, La cabane magique, n° 13.  
2. Lire *Au secours des kangourous*, La cabane magique, n° 19.

– Je vais faire un tour à vélo. Je passerai à la bibliothèque avant d’aller à la piscine...

Tom ferme son livre.

– C’est bon, j’ai fini ! Je t’accompagne : je n’ai plus rien à lire.

En se retournant pour prendre son sac à dos, le garçon découvre un spectacle incroyable : un petit manchot patiente sur le trottoir, juste devant chez eux.

– Pirlouit ? fait Tom, incrédule.



– Ce n'est pas possible ! s'exclame Léa.

Elle sort en trombe de la véranda, son frère sur les talons. Une seconde plus tard, ils s'agenouillent près de l'animal.

– Qu'est-ce que tu fais là, toi ? lui demande la fillette d'un ton affectueux.

Tom le prend dans ses bras et caresse sa tête duveteuse.

– Que se passe-t-il, Pirlouit ? Pourquoi es-tu venu nous voir ?

*Pip !*

– La cabane magique ! devine Léa. Elle a sûrement réapparu.

– Les enfants ?

Tom et Léa sursautent et se retournent brusquement. Voilà leur père ! La fillette se place discrètement devant son frère pour cacher leur visiteur.

– Oui, papa ?

– Je viens de préparer de la citronnade. Vous en voulez ?

- Euh... Non, merci ! Plus tard...
- On va faire un tour au bois, ajoute Tom.
- Entendu. Je la mets au frigo.
- Merci, papa. À tout à l'heure.
- On y va ?

Sans attendre la réponse, Léa se met à courir en direction du bois de Belleville. Tom lui emboîte le pas, Pirlouit dans les bras. En chemin, il interroge le manchot :

- Tu es venu avec Teddy et Kathleen ?

*Pip !*

- Ça veut dire oui ou non ?

*Pip !*

- Oui, suggère le garçon.
- Non, le contredit sa sœur.
- On va vite le découvrir.

Les enfants traversent la rue déserte et pénètrent sous les arbres. Le sol est tacheté de lumière, et l'air a un délicieux parfum d'été. Les écureuils courent d'une branche à l'autre. Les corbeaux croassent.

Tom et Léa s'arrêtent au pied du grand chêne. La cabane magique est là, perchée au sommet.

– Teddy ! Kathleen ! appelle Léa.  
Pas de réponse.

Elle s'engage sur l'échelle de corde. Tom, qui la suit maladroitement, porte le manchot.

En entrant dans la cabane, Léa pousse une exclamation de surprise :

– Ça alors !

– Quoi ?

Le garçon se hisse à son tour sur le plancher, où il dépose Pirlouit. Puis, comme sa sœur, il s'exclame :

– Ça alors !



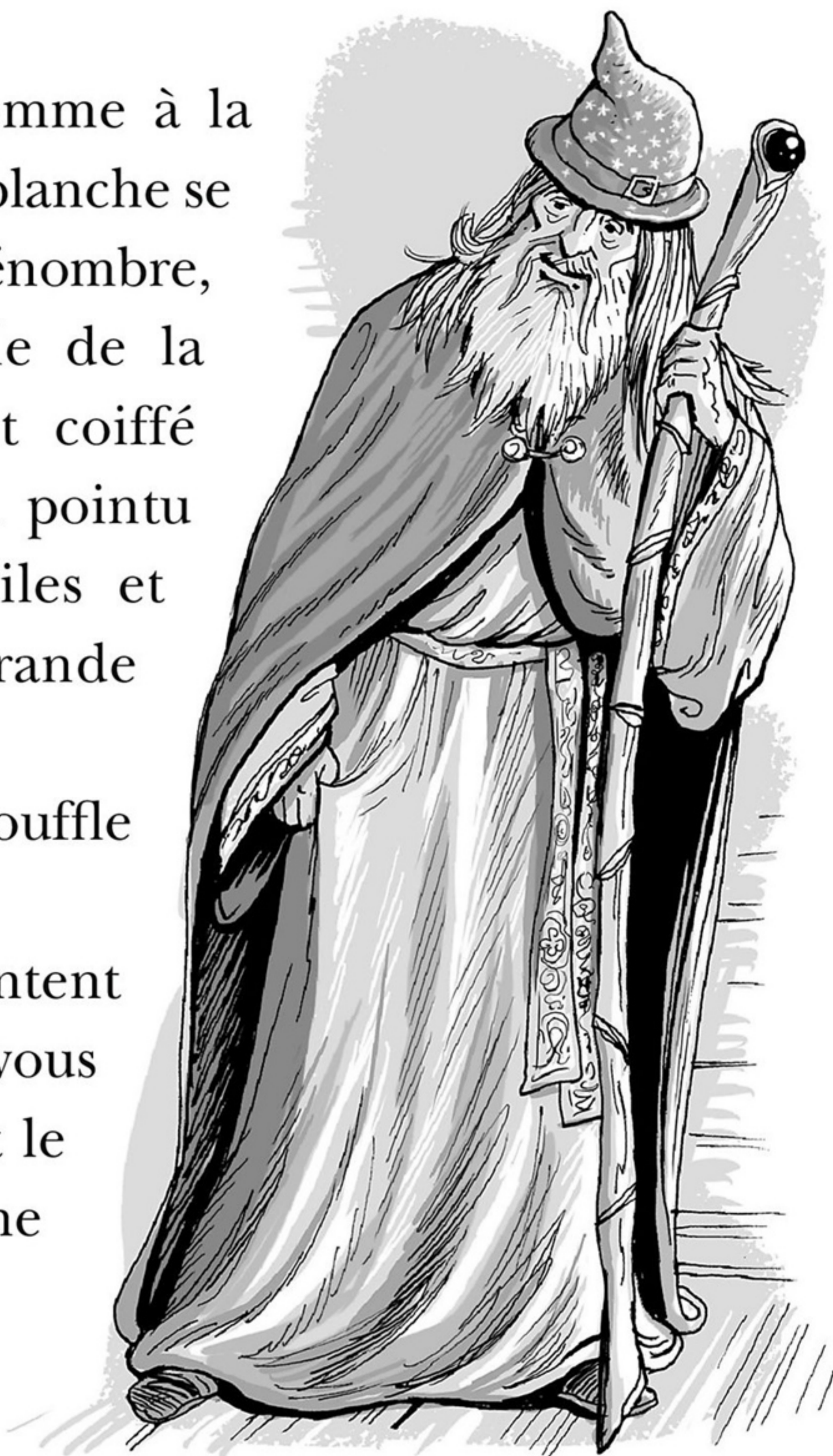
Un vieil homme à la longue barbe blanche se tient dans la pénombre, dans un angle de la cabane. Il est coiffé d'un chapeau pointu couvert d'étoiles et vêtu d'une grande cape rouge.

– Merlin ! souffle la fillette.

– Je suis content que Pirlouit vous ait trouvés, dit le magicien, d'une voix douce comme du velours.

Le bébé manchot se dandine vers lui.

– Il est venu directement chez nous, explique Tom.



– Y a-t-il un problème en ce moment à Camelot ? s'inquiète Léa.

– Non, aucun, la rassure Merlin. Vos amis vont bien. J'avais juste envie de vous rendre une petite visite.

– C'est gentil ! commente Tom, un peu intimidé.

C'est la première fois que Merlin vient seul à Belleville.

– En fait, j'aimerais vous parler d'un projet, avoue le vieil homme. J'ai beaucoup réfléchi, ces derniers temps. J'ai médité sur des questions que les sages se sont souvent posées, au cours des siècles.

– « Médité » ? répète Léa, les sourcils froncés.

– Méditer veut dire réfléchir profondément, explique Tom.

Il regarde Merlin.

– N'est-ce pas ?

– Tout à fait.

Le magicien hoche la tête et reprend :

– Et donc, au cours de mes réflexions, je me suis interrogé sur la *grandeur*. Qu'est-ce qui fait que certaines personnes, qui marquent l'histoire, sont qualifiées de « grand homme », ou de « grande femme ». Quels sont leurs secrets ?

– Bonne question ! admet Tom.

– Je ne peux pas chercher la réponse moi-même, car je ne vis pas dans votre monde, continue Merlin. C'est pourquoi j'ai besoin de vous. Pendant vos quatre prochaines missions, vous rencontrerez des personnages hors du commun, et essaierez de découvrir les secrets de leur grandeur.

– Waouh, c'est génial ! se réjouit Léa.

– Pour commencer, je vous envoie faire la connaissance d'Alexandre le Grand.

– J'ai entendu parler de lui ! s'écrie Tom.

– Pas moi, avoue Léa, mais il doit être... euh... grand.



Le magicien sourit.

– Comment va-t-on faire pour découvrir le secret de sa grandeur ? demande Tom.

– J’ai réfléchi à ça aussi, répond Merlin. Et je vous ai apporté quelque chose.

Il fouille dans la poche de sa cape, dont il sort un petit anneau d’or.

– Voici l’Anneau de Vérité.

– L’Anneau de Vérité..., répète Léa.



– Il est enchanté, explique le magicien. Vous n’aurez qu’à le porter pendant votre voyage. Si vous découvrez le secret de la grandeur d’Alexandre, il se mettra à briller.

– Je peux le passer à mon doigt ? demande Léa.

Le vieil homme acquiesce. La fillette tend une main et il glisse la bague à son annulaire.

– J’ai apporté un second accessoire magique, annonce-t-il.

Cette fois, il sort de sa cape une minuscule bouteille de verre. Une lumière argentée tourbillonne à l’intérieur.

– Cette brume a été recueillie à l’aube, le premier jour de la nouvelle lune, sur l’île d’Avalon.

– Oh ! s’extasie Léa.

– Elle vous permettra de trouver la grandeur qui est en vous, reprend Merlin. Quand vous aurez besoin d’aide, faites le vœu d’avoir un talent extraordinaire, puis respirez le contenu du flacon. Pendant une heure, ce talent sera le vôtre. Mais attention : vous ne pourrez utiliser la brume magique qu’une seule fois à chaque voyage.

– D’accord. Merci beaucoup ! fait Tom.

Il range la fiole de Merlin dans son sac.

– Morgane m’a demandé de vous remettre ce livre, ajoute le vieil homme.

Il fouille une troisième fois sous sa cape, et en extrait un livre relié de cuir intitulé :

## LA MACÉDOINE ANTIQUE

– Je n’ai jamais entendu parler de la Macédoine, avoue Tom.

– C’est le royaume où est né Alexandre, lui explique Merlin. Les Macédoniens de l’Antiquité étaient de féroces



guerriers. Il faudra donc être très prudent.

Tom est intrigué, mais il n’a pas le temps de l’interroger plus : le magicien prend Pirlouit dans ses bras, puis il lève une main en signe d’adieu.

– À vous de jouer, maintenant, les enfants ! Bonne chance !

– Au revoir, Merlin ! Au revoir, Pirlouit !  
lance Léa.

*Piip !*

– Attendez..., fait Tom.

Mais le vieil homme et le manchot ont déjà disparu.

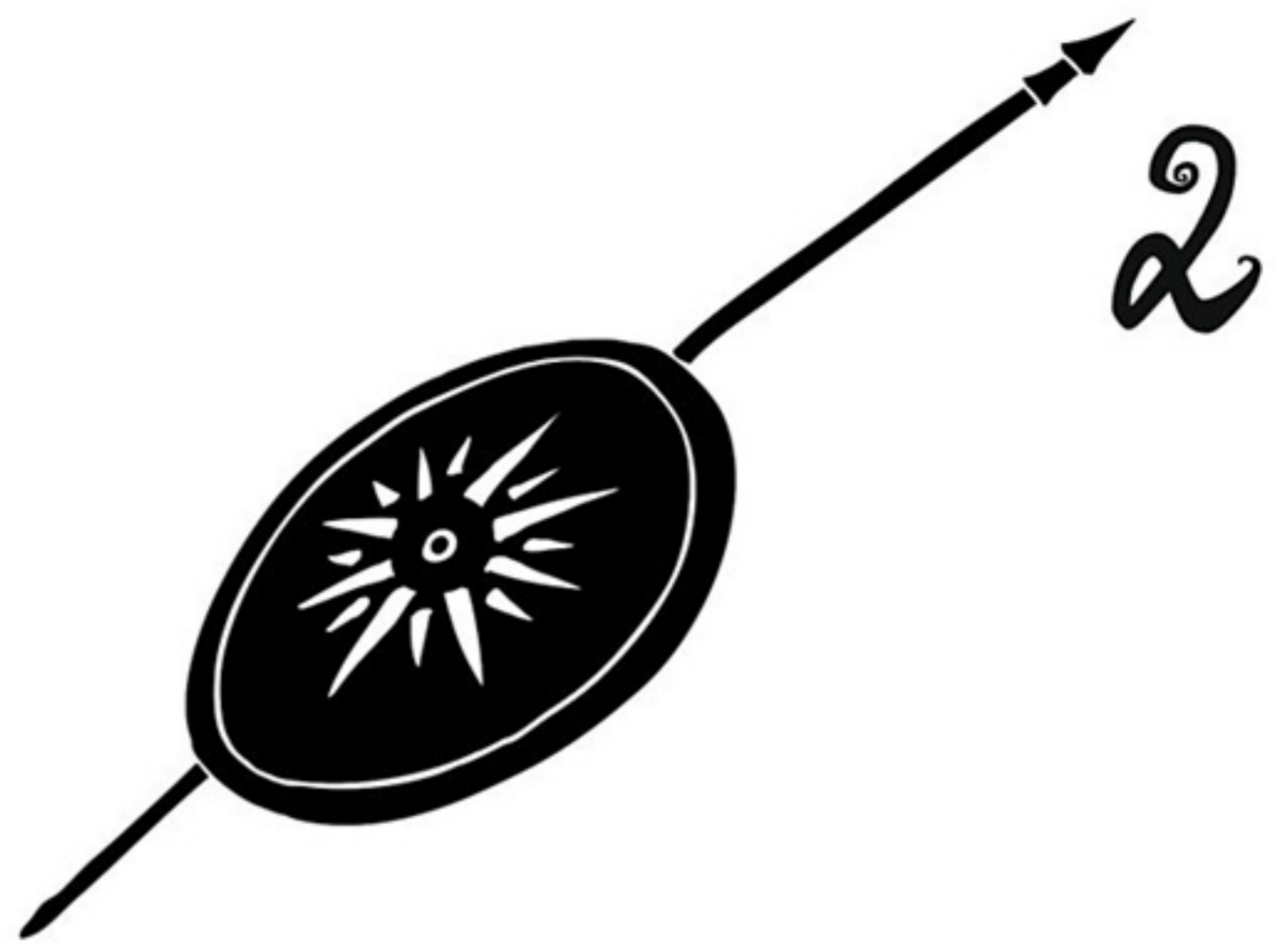
– Tu es prêt ? On y va ? demande Léa.

Sans attendre la réponse de son frère, elle pointe un doigt sur la couverture du livre et déclare :

– Nous souhaitons être transportés...  
là-bas !

Le vent se met à souffler, la cabane à tourner.

Elle tourne plus vite, de plus en plus vite.  
Puis tout s'arrête, tout se tait.



## Un souverain féroce

Tom et Léa portent des tuniques serrées à la taille par de fines ceintures, et des sandales à lacets. Le sac à dos du garçon a disparu, remplacé par une besace en tissu. Il l'ouvre et aperçoit son carnet, son crayon et le flacon qui renferme la brume magique.

– C'est drôle, on avait le même genre de vêtements quand on est allés à Pompéi<sup>1</sup>, note la fillette.

– Exact. Et quand on a assisté aux jeux Olympiques grecs<sup>2</sup>, ajoute son frère.

1. Lire *Panique à Pompéi*, La cabane magique, n° 8.

2. Lire *Course de chars à Olympie*, La cabane magique, n° 11.

– Quand *tu* as assisté aux jeux, précise Léa. Ils ne voulaient pas laisser entrer les filles.

– Oui, c'est vrai ! Tu as failli provoquer une émeute quand tu t'es introduite dans le stade.

– Ce n'était pas ma faute ! proteste la fillette.

Les enfants se penchent à la fenêtre. À l'extérieur, l'air est chaud et sec. Le soleil brille dans un ciel sans nuages. La cabane magique est nichée entre les branches d'un petit arbre, au cœur d'une oliveraie.

– Ça a l'air calme, par ici, remarque Léa. Je ne vois pas de guerriers féroces.

– Je me demande bien ce qu'a voulu dire Merlin...





Tom ouvre le gros livre et lit à voix haute :

Il y a plus de 2 300 ans, la Macédoine était un royaume situé au nord de la Grèce.

Il était gouverné par le roi Philippe II, le père d'Alexandre le Grand.

Ce souverain, brillant et féroce, était réputé pour la puissance de son armée.

– Un roi féroce, répète le garçon.  
Tu vois ! Ce n'est pas très rassurant...

– Ne t’inquiète pas, dit Léa. On a la brume magique de Merlin. Grâce à elle, nous aussi, nous pouvons avoir des talents de guerrier.

Tom secoue la tête, perplexe.

– J’ai du mal à nous imaginer avec des armes.

Léa hausse les épaules.

– Viens, allons chercher Alexandre le Grand !

Elle commence à descendre l’échelle de corde. Son frère range le livre et la suit.

La fillette aperçoit un homme à dos d’âne au loin, sur un chemin poussiéreux. Elle s’apprête à s’élancer pour le rejoindre, mais Tom la retient.

– Attends ! Il risque de nous poser des tas de questions, et on ne saura jamais y répondre.

– Je veux juste lui demander où habite Alexandre le Grand, explique Léa.

– Il vaut mieux éviter de nous faire remarquer, sauf si c’est vraiment nécessaire.

La fillette soupire, mais n’insiste pas. Les enfants suivent discrètement l’homme et sa monture. Ils longent des prés caillouteux où paissent des vaches. Le paysage est parsemé de vignes et de petites fermes aux toits en tuile. Des poules picorent autour des maisons.

Un peu plus loin, un berger garde des chèvres et un fermier laboure un champ avec une charrue tirée par un bœuf.

– On peut interroger quelqu’un, maintenant ? s’impatiente Léa.

Tom secoue la tête.

– Attendons encore.

Ils continuent d’avancer et contournent bientôt de hauts rochers. Derrière, dans un vaste champ, des milliers de soldats marchent en cadence.

Le frère et la sœur s'arrêtent pour les observer.

– C'est sûrement l'armée royale, suppose Tom.

Les soldats sont équipés d'armures et de casques à crête. Chacun marche en tenant un bouclier ovale dans une main et une longue lance dans l'autre. Derrière eux, on distingue les cavaliers.

– J'espère qu'ils ne font que s'entraîner, s'inquiète Léa.

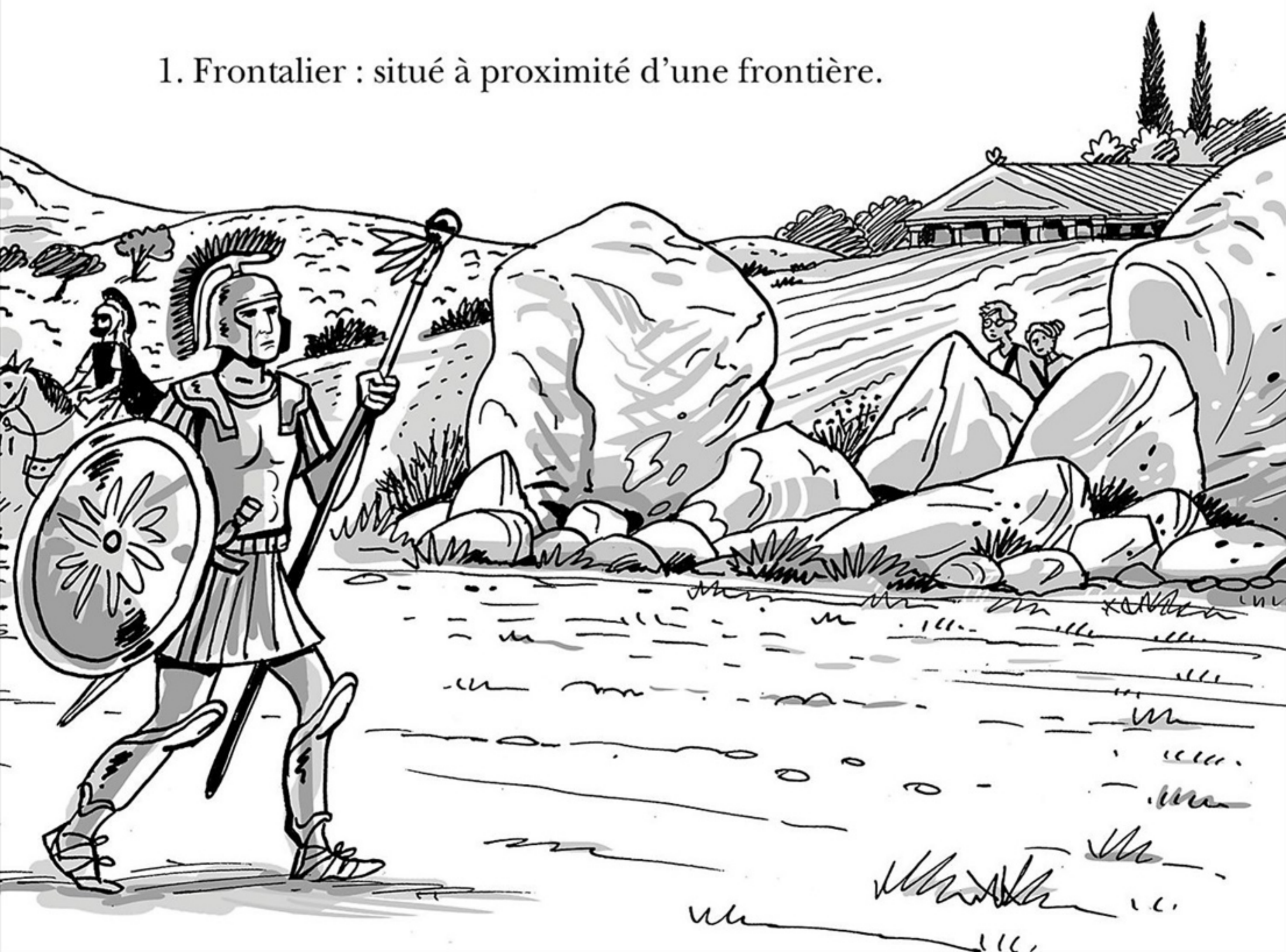
– Je crois. Je ne vois aucun ennemi.



Tom ouvre le livre au chapitre intitulé  
« L'armée royale », et fait la lecture :

Au temps du roi Philippe II, la Macédoine  
était menacée de tous les côtés,  
aussi bien par les tribus frontalières<sup>1</sup>  
que par l'armée perse. Le roi Philippe II  
entraînait ses hommes jour et nuit,  
pour faire de son armée la plus puissante  
machine de guerre au monde.

1. Frontalier : situé à proximité d'une frontière.



Le garçon regarde de nouveau les soldats. Ils avancent tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche. Ceux du premier rang pointent leur lance en avant. Les autres, en l'air. Tous les hommes bougent à l'unisson. Leurs casques, leurs boucliers et leurs lances étincellent au soleil.

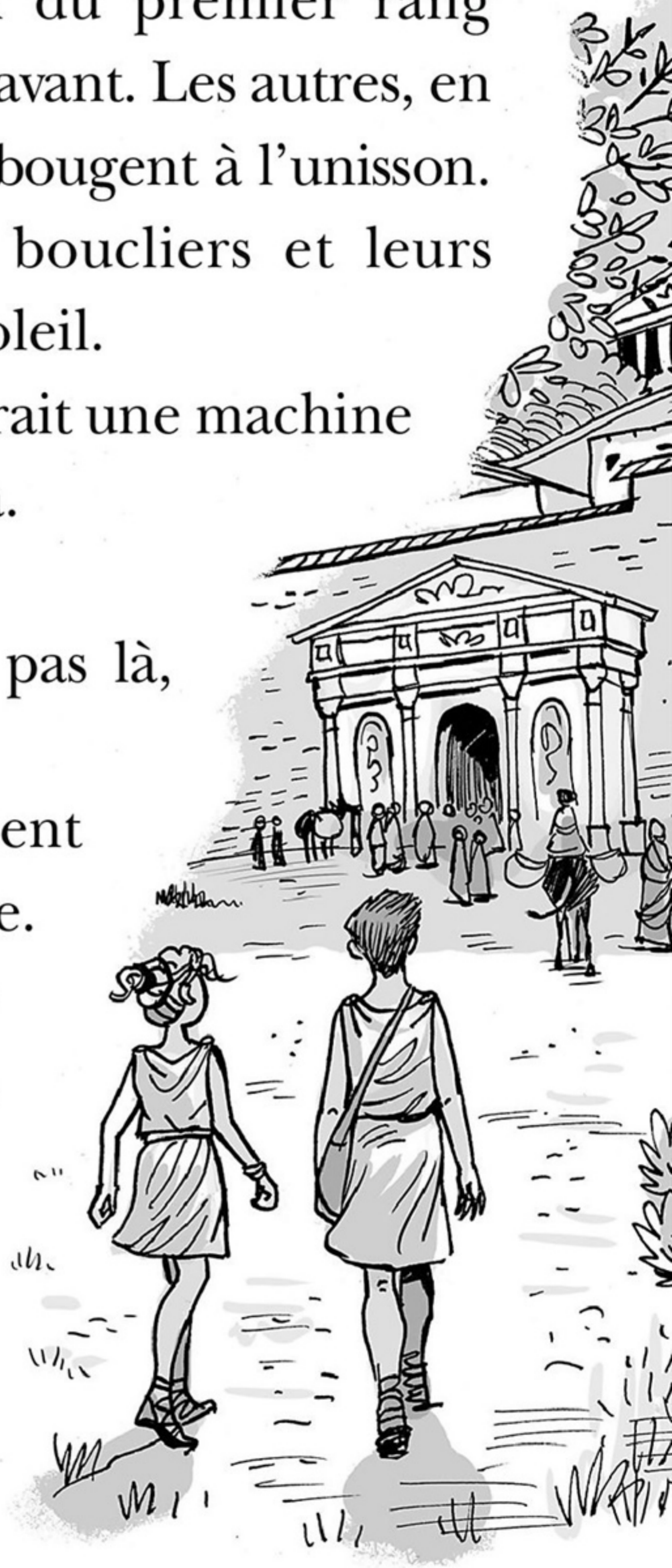
– C'est vrai qu'on dirait une machine de guerre, observe Léa.

Tom frissonne.

– Viens, ne restons pas là, murmure-t-il.

Les enfants s'éloignent sur le chemin de terre.

Enfin, derrière un bosquet d'oliviers, ils découvrent une ville fortifiée<sup>1</sup>. Sur la colline se dresse une majestueuse demeure blanche.



1. Ville fortifiée : cité entourée d'un mur d'enceinte.



– C’est peut-être là qu’habitent le roi Philippe II et son fils, Alexandre le Grand, suggère Léa.

Ils entrent dans la ville et se dirigent vers la place du marché.

Dans la rue, des garçons s’exercent au combat avec des bâtons.

– Bonjour ! fait la fillette.

– Chut ! souffle son frère.

Trop tard ! Les enfants cessent de se battre pour les regarder.

– Le roi Philippe de Macédoine habite-t-il sur cette colline ? leur demande Léa, en indiquant la maison à colonnes.

Les garçons la toisent d’un air mauvais. Tom prend sa sœur par le bras.

– Continue à marcher, murmure-t-il.  
On tourne à droite au prochain carrefour.

– Merci quand même ! crie Léa.

Elle et son frère avancent d'un pas rapide et bifurquent comme prévu.

– Ils n'étaient pas très sympathiques, commente Léa.

Tom est contrarié.

– Écoute, je suis sérieux : il ne faut pas que tu te fasses remarquer. N'oublie pas que ces gens sont de terribles guerriers, gouvernés par un roi féroce !

– C'étaient des enfants, objecte la fillette.

– Peu importe. Sois plus discrète et comporte-toi normalement, lui commande son frère.

– C'est toi qui es bizarre ! se défend Léa.

Les enfants débouchent sur la place du marché, baignée de soleil. Elle est encombrée par des dizaines de tentes et des charrettes. Un passage à arcades en fait le tour.

Le garçon le montre du doigt. La chaleur du soleil commence à l'assommer.

– On ferait mieux d'aller se mettre à l'ombre, propose-t-il.

– Bonne idée !

Ils se dirigent vers le passage couvert, où ils découvrent des ateliers. Des hommes y fabriquent des objets en céramique, des bijoux et des armes qu'ils vendent.

Tom s'arrête pour regarder des forgerons.

– À ton avis, qu'est-ce qu'ils font ?

À l'aide de pinces, un artisan extrait du feu un morceau de fer chauffé au rouge. Un autre martèle le métal pour l'aplatir.

– Waouh ! C'est une épée, s'émerveille Tom.



Il sort son carnet et son crayon à papier,  
puis commence à écrire :

*Les fabricants d'épées chauffent le fer,  
puis le martèlent avec...*

Avant qu'il ait achevé sa phrase, Léa  
lui donne un petit coup de coude.

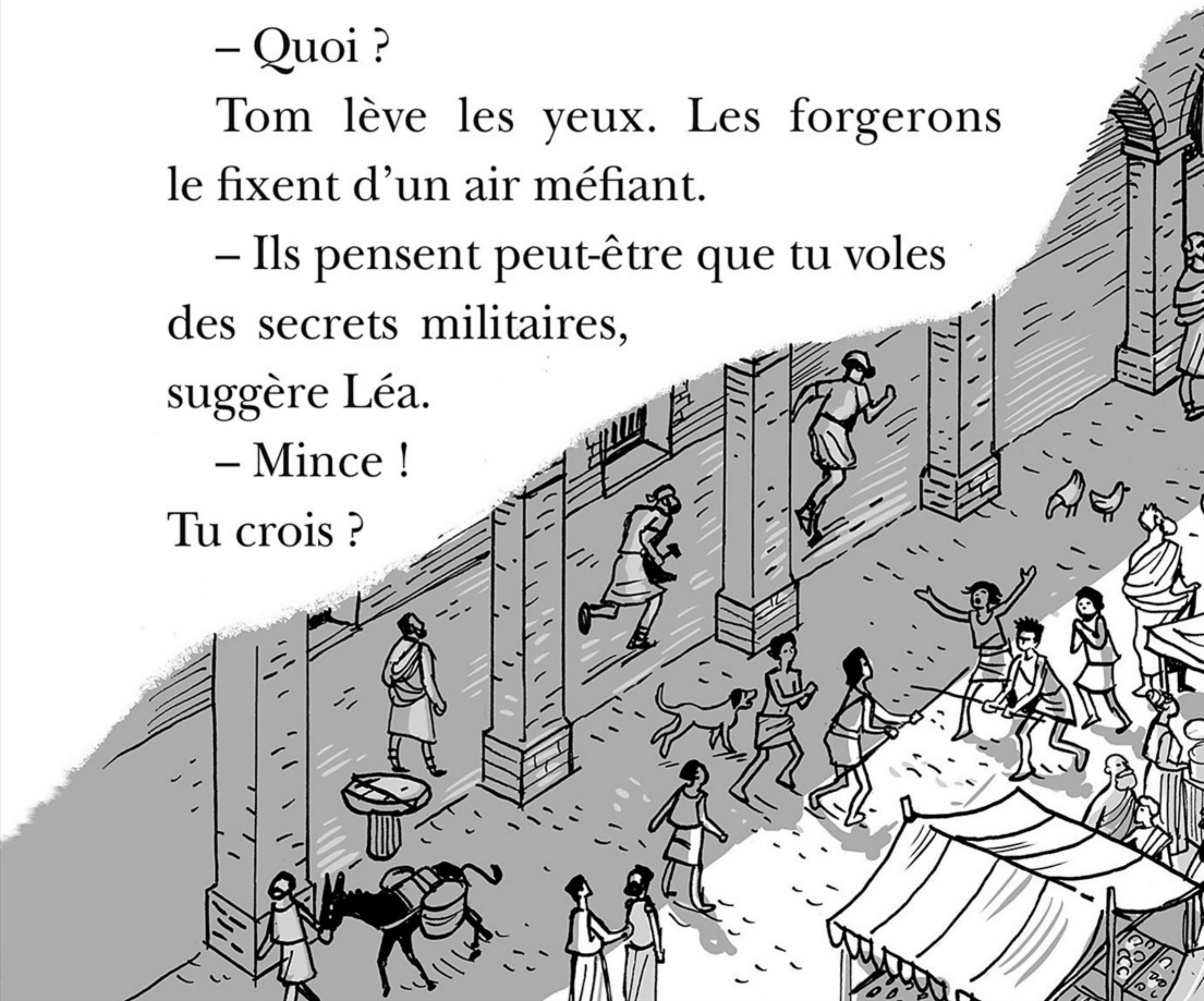
– Attention, tu te fais remarquer !  
souffle-t-elle.

– Quoi ?

Tom lève les yeux. Les forgerons  
le fixent d'un air méfiant.

– Ils pensent peut-être que tu voles  
des secrets militaires,  
suggère Léa.

– Mince !  
Tu crois ?

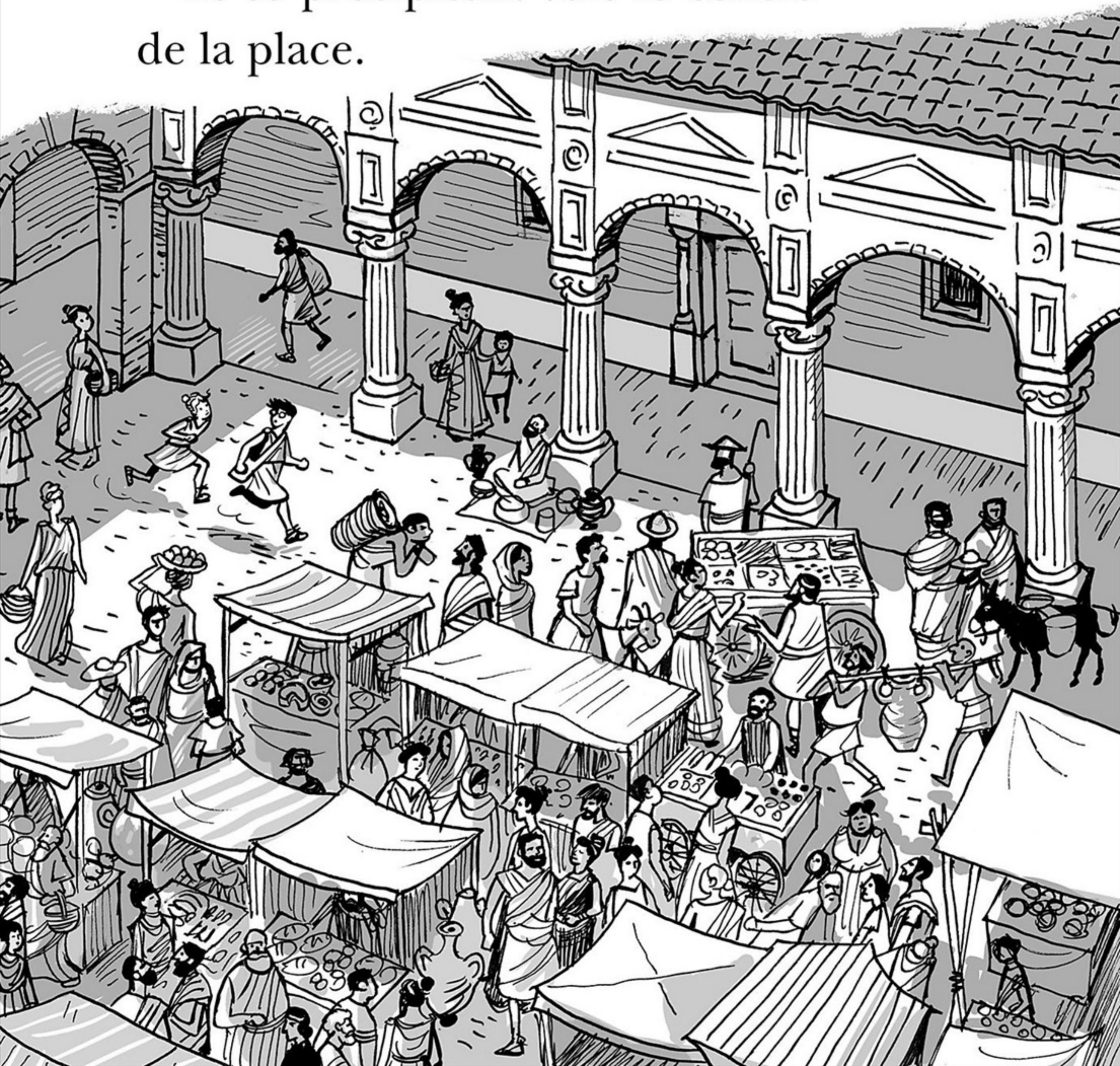


Le garçon ferme son carnet et s'éloigne d'un pas vif sous les arcades. Sa sœur trotte derrière lui. Tom jette un coup d'œil par-dessus son épaule et annonce :

– Ils nous suivent !

– Par ici ! fait Léa.

Ils se précipitent vers le centre de la place.



Bientôt, ils courent entre les étals de nourriture, où l'on vend des feuilles de vigne farcies, des œufs, des poissons, des fromages et des pains.

Léa se retourne régulièrement. Au beau milieu de la foule, elle voit les forgerons regarder autour d'eux. Ils les cherchent !

– Cachons-nous ! dit Tom.

– Où ça ?

– Je ne sais pas. Baisse-toi !

Le dos courbé, le frère et la sœur passent près d'un groupe d'adolescents, rassemblés sous une tonnelle. Ils écoutent attentivement un homme à la barbe bouclée.

– Attends ! fait Tom.

Il attire sa sœur sous la tonnelle.

Les garçons prennent des notes sur des tablettes de bois enduites de cire. Ils utilisent des morceaux d'os pour y graver leurs phrases.

– Fais comme si tu étais une élève, conseille Tom à Léa.

– Comme vous le savez tous, la Terre est au centre de l’Univers, dit l’homme d’une voix tranquille.

– C’est faux ! chuchote Léa.

– Chut ! souffle Tom. À l’époque, c’est ce que tout le monde croyait.

En jetant un coup d’œil vers la place, le garçon voit les forgerons emprunter une ruelle et s’éloigner. Dès qu’ils ont disparu, il tapote l’épaule de sa sœur.

– Suis-moi. Vite, avant qu’ils reviennent !

Léa ne bouge pas. Elle écoute le professeur, fascinée.

– Le ciel et les planètes tournent autour de la Terre, affirme-t-il.

– C’est totalement faux..., marmonne la fillette.

– Et alors ? Qu’est-ce que ça peut faire ? grommelle Tom. Il faut vraiment filer !

– Mais... on ne peut pas le laisser enseigner n'importe quoi !

– Ça ne nous regarde pas. On va...

Léa ne le laisse pas achever sa phrase. Elle lève une main et lance :

– Excusez-moi, mais je crois que vous vous trompez. La Terre n'est pas du tout au centre de l'Univers !





3

## *Grands penseurs*

– Ha, ha, n'importe quoi ! s'esclaffe Tom.

Il se frappe la tempe et s'exclame d'une voix forte :

– Ne faites pas attention, ma sœur dit n'importe quoi...

– Qui es-tu, pour défier ainsi notre professeur ? gronde un garçon.

– Comment une fille ose-t-elle l'insulter ? rugit un autre.

Il menace Léa du poing.

– Hé, ho, doucement ! intervient Tom.

Elle n'a insulté personne. Mais ne vous en faites pas, on s'en va tout de suite...

Il prend sa sœur par le bras et s'apprête à l'entraîner, quand le professeur ordonne :

– Restez !

Tom et Léa se figent comme des statues. Le barbu sourit aimablement à la fillette.

– Continuez, lui suggère-t-il. Je suis rarement surpris, et vous venez justement de me surprendre. Qu'entendez-vous par « La Terre n'est pas au centre de l'Univers » ?

– Eh bien, la Terre est une planète, explique Léa. Et, comme toutes les planètes de notre système solaire, elle tourne autour du Soleil.

Le professeur sourit encore, amusé.

– C'est vraiment ce que vous croyez ?

– Ce n'est pas ce que je *crois*. C'est ce que je *sais*, rectifie Léa. Et, pour votre information, la Terre met un an à faire un tour complet autour du Soleil.

Tous les élèves éclatent de rire.

– Tu déraisonnes ! s'écrie l'un d'eux. Et tu nous fais perdre un temps précieux avec Aristote !

Tom tressaille. « Aristote » ? Ce nom lui rappelle quelque chose.

– C'est la vérité ! proteste Léa. Et ce n'est pas tout. Quand la Terre se déplace autour du Soleil, elle tourne aussi sur elle-même. Elle fait un tour en une journée.

Les garçons ricanent, mais Aristote reste sérieux.

– Quelle idée originale, dit-il, pensif.

Il s'adresse à ses élèves.

– La leçon est finie pour aujourd'hui. Je voudrais m'entretenir en tête à tête avec nos visiteurs.

Les élèves grommellent, mais glissent leurs tablettes sous leur bras et s'éparpillent bientôt sur la place ensoleillée. Aristote reporte son attention sur les deux enfants.



– Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ?

– Je m'appelle Léa. Et lui, c'est mon frère, Tom. Et... euh... on vient de Belleville.

– Belleville... ? répète le professeur, intrigué.

– Euh... C'est à l'ouest de la Grèce, improvise Tom.

– Et vous, qui êtes-vous ? se renseigne Léa.

– Mon nom est Aristote. Je suis venu d'Athènes, en Grèce, pour enseigner la philosophie et les sciences en Macédoine.

Tom manque de s'étrangler. Il se souvient, maintenant ! Aristote est un grand philosophe et scientifique de la Grèce antique. Lors d'une précédente mission, sa sœur et lui ont remis ses écrits au calife de Bagdad.

La fillette aussi a une illumination :

– Mais oui ! On a déjà entendu parler de vous. Vous êtes un grand penseur. Un jour, on a voulu protéger vos manuscrits, mais un chameau les a mangés<sup>1</sup>...

Elle éclate de rire.

– Ce n'était pas drôle sur le moment. Mais...

– Léa ! gronde Tom.

Il ne manquerait plus qu'elle se lance dans le récit de leur voyage à Bagdad, qui s'est produit plus de mille ans après l'époque où ils se trouvent !

Il secoue la tête et soupire :

– Ma sœur a beaucoup d'imagination !

– Je n'en doute pas, approuve Aristote. Cela dit, ses idées sur l'Univers ont beau être complètement farfelues, je suis très impressionné...

– Pourquoi ? demande Léa.



1. Lire *Tempête de sable*, La cabane magique, n° 29.

– Je ne pensais pas qu’une fille ait la capacité de réfléchir sur ce genre de sujet, avoue le philosophe.

Léa coule un regard oblique vers son frère.

– Il plaisante ou quoi ?

Tom a un rire nerveux.

– Non, je ne crois pas. C’était une idée très répandue, autrefois.

Léa grimace. Elle s’apprête à riposter, mais Aristote lui sourit.

– Tu me sembles être une petite fille très particulière. Venez, allons nous promener. Nous discuterons en chemin, et vous pourrez me montrer quels grands penseurs vous êtes, tous les deux.

Les enfants traversent la place avec le philosophe. Aristote questionne la fillette :

– Dis-moi : quand tu ne t’interroges pas sur l’Univers, à quoi réfléchis-tu ?

– Je pense beaucoup aux animaux.

– Merveilleux ! Le spectacle de la nature est toujours beau, commente le philosophe. Tu les étudies ?

– Oui, confirme Léa. Mais pas seulement. J'apprends aussi à les aimer.

– Ah, très bien ! approuve Aristote. Éduquer l'esprit sans éduquer le cœur n'est pas éduquer. Et toi, Tom ? Où ton cœur te porte-t-il ? Es-tu attiré par le sport ? L'entraînement militaire ?

L'intéressé secoue la tête.

– Je ne suis pas franchement fort en sport, avoue-t-il. Ni en entraînement militaire. Je préfère de loin me documenter. Je prends des tas de notes, tout le temps...

Le garçon constate avec surprise qu'il n'est pas intimidé. C'est vraiment facile de discuter avec le philosophe.

– J'adore apprendre des choses sur les forêts tropicales, les fonds sous-marins et la Lune. J'adore apprendre tout court.

– Moi aussi ! affirme Léa.

– C'est vrai ? s'étonne Aristote. Vous êtes remarquables, tous les deux !

Tom hausse les épaules, modeste.

– Non, je ne crois pas. C'est juste qu'on est curieux.

– C'est une très grande qualité, assure le philosophe.

– Plus on apprend de choses, plus on a envie d'en apprendre, renchérit Léa. On est toujours partants pour de nouvelles expériences.

– C'est vrai, confirme le garçon. Même si, parfois, on se ridiculise un peu... Enfin, surtout moi.

Aristote éclate de rire.

– Il ne faut pas craindre le ridicule. Celui qui a peur de passer pour un idiot ne dit rien, ne fait rien, et finalement n'est rien.

– Exactement ! approuve Léa.

– Puis-je vous demander pourquoi vous

êtes venus en Macédoine ? reprend le philosophe. Votre visite a-t-elle un but précis ?

– Oui, bien sûr ! répond Tom.

Il apprécie tellement cette conversation qu'il en a presque oublié leur mission.

– En fait, nous sommes à la recherche d'Alexandre le Grand.

– Vous le connaissez ? s'informe Léa.

– Je connais bien un prince prénommé Alexandre. C'est le fils du roi Philippe...

– Oui, c'est lui ! s'écrie Léa.

– Mais pour l'instant, je ne le qualifierais pas de *grand*, ajoute Aristote. Il n'a que douze ans.

– Douze ans ? s'étonne Tom.

– Oui. Moi aussi, je suis venu en Macédoine pour Alexandre, leur confie le philosophe. D'ici quelques semaines, quand il aura treize ans, je deviendrai son précepteur. Et vous, pour quelles raisons le cherchez-vous ?

– On voudrait passer un peu de temps avec lui, affirme Léa. On a entendu dire qu’il était... euh... grand.

Aristote soupire.

– Il serait ravi de l’apprendre. Si vous voulez le rencontrer, sachez que le roi Philippe organise une réunion au palais, cet après-midi. Le prince sera présent.

D’un geste, il indique une demeure perchée sur la colline.

– Ce n’est pas très loin d’ici. Voulez-vous m’accompagner ?

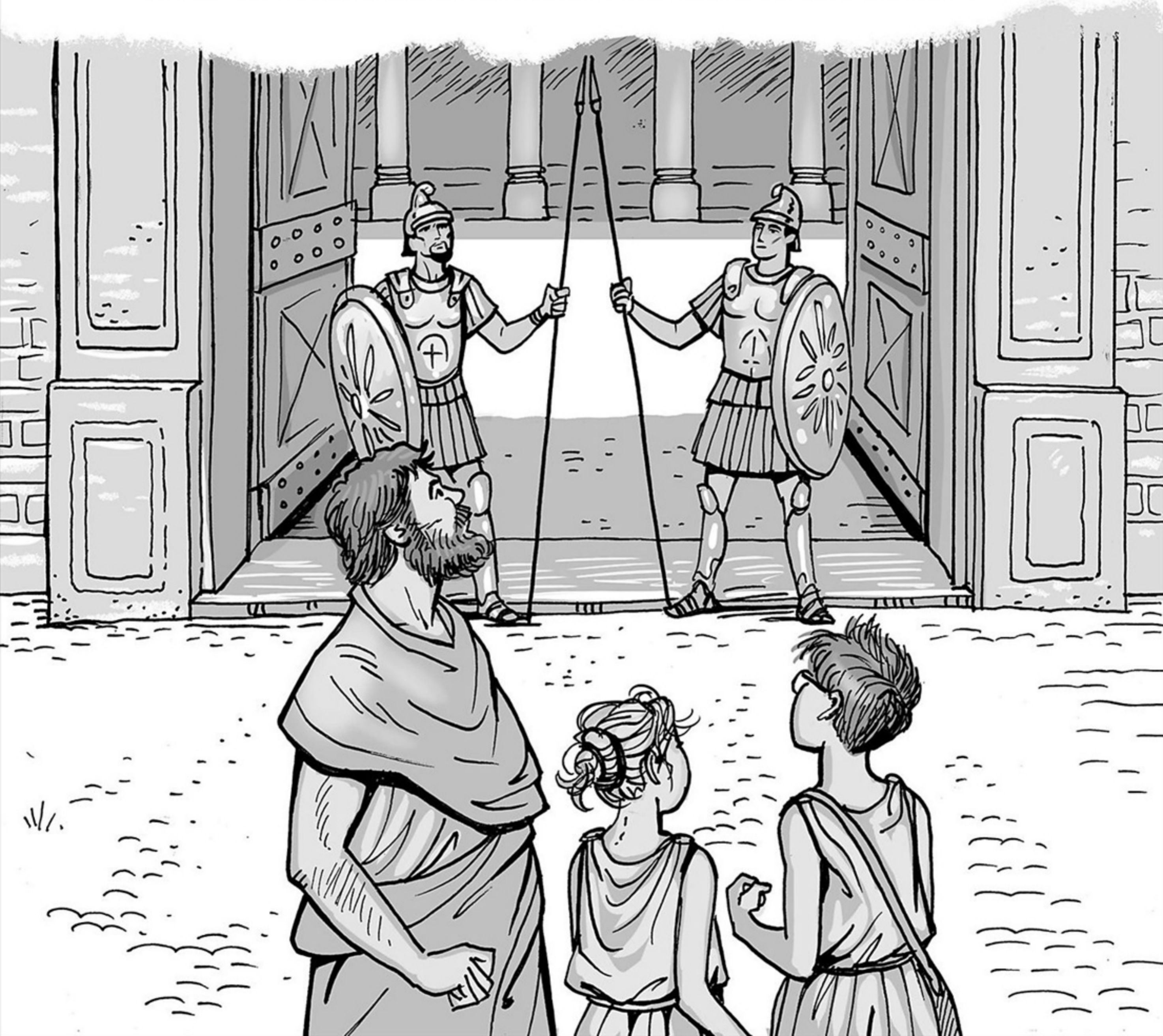
– Oui ! s’exclament les enfants en chœur.

– Dans ce cas, mettons-nous en route sans tarder.

Aristote s’engage sur le chemin escarpé qui monte vers le palais. Tom et Léa le suivent avec des sourires béats.

– C’est génial ! fait Tom à voix basse. Cette mission est beaucoup plus facile qu’on ne le pensait.

Quand ils arrivent au sommet de la colline, le garçon est surpris par la simplicité de la demeure royale. C'est un grand cube blanc, avec un toit de tuiles et des colonnes. Deux gardes coiffés de casques à crête sont postés à l'entrée, raides comme des piquets. Chacun est équipé d'une lance et d'un énorme bouclier orné d'un soleil.



Aristote se tourne vers Tom et Léa.

– Attendez-moi ici, s’il vous plaît. Je dois avertir le roi que j’ai amené des invités... et que l’un d’eux est une fille.

– Pourquoi ? demande Léa, surprise. C’est interdit aux femmes ?

– Elles ne sont pas autorisées à assister à ce type d’événement, confirme Aristote. Mais je suis certain que le roi n’a encore jamais rencontré de petite fille comme toi.

– Merci, fait Léa, sensible au compliment.

Après le départ du philosophe, elle se tourne vers son frère.

– Les hommes du passé ont vraiment un problème ! Dans la plupart des endroits que l’on visite avec la cabane magique, ils interdisent aux filles tout ce qui est intéressant.

– Je sais, c’est nul, admet Tom. Mais, s’il te plaît, ne fais pas d’histoires. Souviens-toi : le roi est un guerrier féroce.

Léa lève les poings dans un geste de défi.

– Oui, mais moi, j’ai une brume magique qui peut me transformer en puissante guerrière !

– N’y pense même pas ! réplique Tom, tout en guettant les gardes du coin de l’œil.

La fillette affiche un sourire moqueur.

– Tu n’es pas étonné qu’Alexandre ait seulement douze ans ? enchaîne-t-elle. Chez nous, il serait en sixième ou en cinquième.

– Oui, je sais. Je m’attendais à quelqu’un de plus âgé, admet Tom.

Il sort le livre de son sac, consulte la table des matières, et l’ouvre au chapitre intitulé « L’enfance d’Alexandre ».

Puis, tournant le dos aux gardes, il lit à voix basse :

**Le prince Alexandre est élevé à la façon des jeunes nobles. Dès sa plus tendre enfance,**

il reçoit une formation militaire et manie l'épée à la perfection. C'est aussi un lanceur de javelot et un conducteur de char hors pair, ainsi qu'un véritable athlète, qui brille dans tous les sports.

– Eh bien ! fait Tom. C'est Superman, cet Alexandre.

– Revoilà Aristote, l'informe Léa.

Tom range l'ouvrage dans sa besace.

– Le roi Philippe a accordé sa permission, annonce le philosophe. Vous pouvez entrer, tous les deux.

– Youpi ! se réjouit Léa.

L'instant d'après, les enfants et Aristote pénètrent dans le palais.



4

## *Le roi borgne*

Le hall d'entrée est sombre et frais. Les flammes des lampes à huile projettent des ombres mouvantes sur les peintures murales. Ces fresques sont inspirées des mythes grecs. Léa montre un personnage à son frère.

– C'est Zeus ! souffle-t-elle. Le roi des dieux grecs.

– Et regarde ! Des centaures, chuchote Tom à son tour, désignant des créatures mi-homme, mi-cheval.

– Venez, c'est par ici, les guide Aristote.

Tom et Léa le suivent dans un couloir qui débouche sur une vaste cour intérieure. Des femmes en longues robes blanches y font griller de la viande sur des braises, et sortent des pains d'un four en terre cuite. Elles regardent Léa avec curiosité.

Aristote indique une porte, au fond de la cour. Les bruits d'une conversation animée filtrent à travers.

– Il a réuni les hommes de sa cavalerie d'élite, explique le philosophe. Ce sont les compagnons du roi. Ne soyez pas surpris quand vous le verrez : il a perdu un œil au cours d'une bataille, voici des années.

– Beurk ! fait Léa en grimaçant.

– Cela ne l'empêche pas d'être toujours le plus grand chef militaire du monde, souligne Aristote.

Tom inspire profondément.

– Le prince Alexandre ne va pas tarder, reprend le philosophe. Suivez-moi.

Il ouvre la porte et les invite à entrer dans une vaste pièce éclairée par des lampes. Les compagnons du roi, allongés sur des banquettes, discutent en mangeant.

Philippe II est parmi eux, installé sur une couche drapée de soie violette. Deux gardes du corps munis de sabres veillent sur lui.

Le souverain et ses hommes se taisent lorsqu'ils remarquent les nouveaux venus.



– Le roi Philippe II de Macédoine !  
annonce Aristote dans une révérence.

Les enfants s'inclinent à leur tour.

– J'ai rencontré aujourd'hui ces deux  
jeunes gens très instruits, commence  
le philosophe. Je vous présente Tom  
et sa sœur Léa, originaires de Belleville,  
à l'ouest de la Grèce.

– Bonjour ! fait Léa avec un sourire.

Tom sourit aussi, tout en promenant  
son regard sur l'assemblée des guerriers.

Les cavaliers gardent un visage fermé,  
impassible, comme leur souverain.

– Asseyez-vous ! ordonne ce dernier.

Les enfants prennent place côte à côte  
non loin de Philippe II. Aristote s'installe  
tout près d'eux. Les compagnons du roi  
se remettent à manger et à discuter.

Bientôt, trois servantes apparaissent.  
L'une d'elles s'approche de Tom et lui  
retire ses sandales. Puis elle lave ses pieds





poussiéreux dans une cuvette d'eau tiède. Le garçon, perplexe, se laisse faire sans rien dire.

Les autres servantes déposent devant les enfants de petits plats garnis de mets divers. Tom reconnaît des olives, du fromage, des raisins, des noisettes, des figes... et quelque chose qui ressemble à des insectes morts !

– Beurk ! On dirait des sauterelles, chuchote Léa en plissant le nez.

– Mange le reste, lui souffle son frère.

Ils s'attaquent aux raisins, pendant que le roi et ses compagnons parlent d'un étalon qui vient d'être capturé.

Quand les servantes débarrassent les plats, Philippe II daigne enfin regarder les enfants.

– Silence ! ordonne-t-il à ses hommes. Le temps est venu de donner la parole à nos illustres invités. Ceux qui méritent l'admiration d'Aristote méritent également la mienne.

Tom manque de s'étouffer avec un grain de raisin.

– Aristote nous dit que vous avez étudié et appris beaucoup de choses, commence le roi en fixant Léa. Est-ce vrai ?

Avant qu'elle ait pu répondre, un jeune garçon fait irruption dans la pièce. Il est

blond et très musclé. Une cape violette recouvre sa tunique. Il s'avance, rejette sa cape en arrière et s'incline.

– Pardonnez mon retard ! s'exclame-t-il. Je vous salue !

– Salut, prince Alexandre ! répondent les hommes en chœur.

« C'est Alexandre le Grand », songe Tom.

Le prince s'apprête à parler, mais son père l'interrompt sèchement :

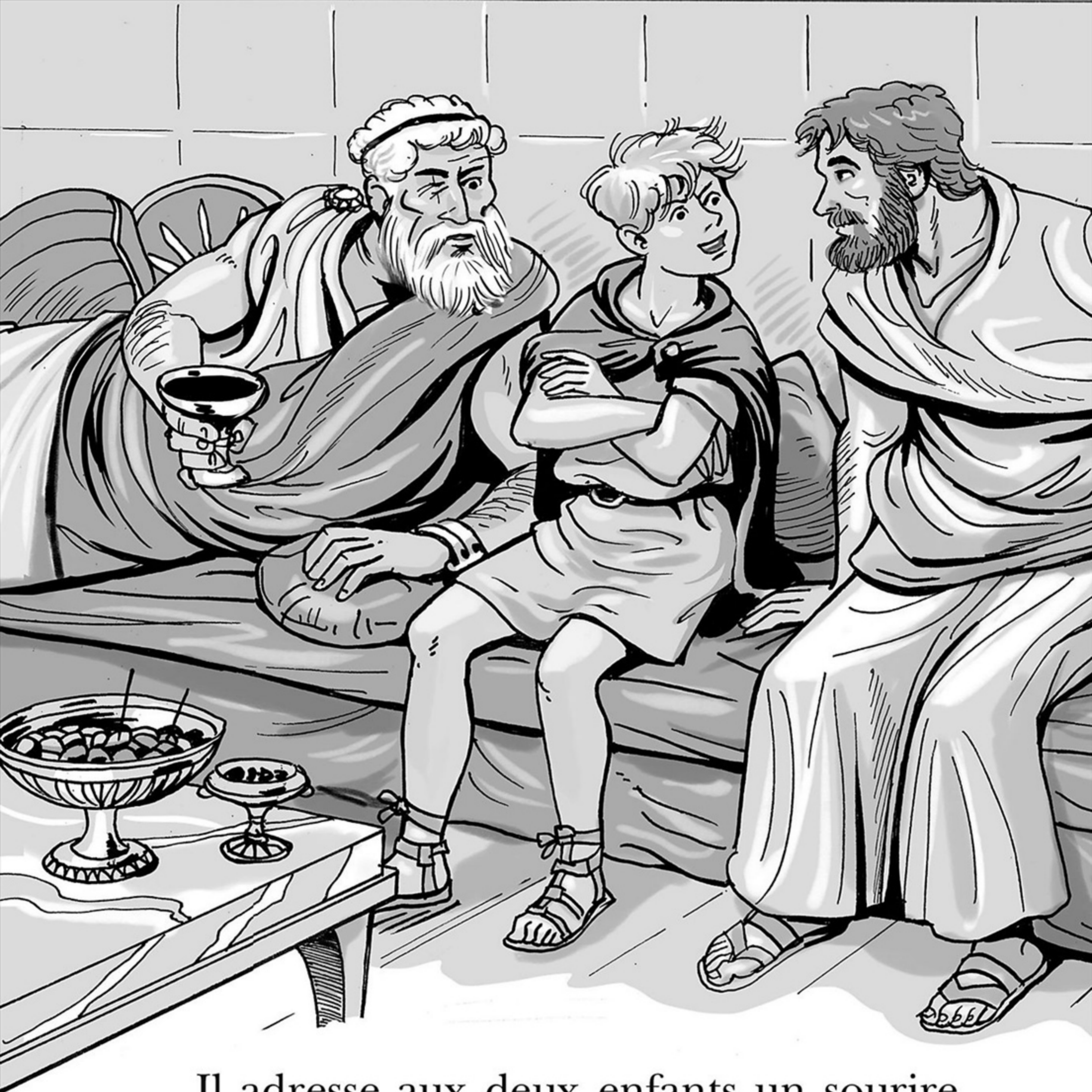
– Silence ! Assieds-toi !

Le sourire d'Alexandre s'efface. Il obéit et s'installe à côté du roi.

Aristote se tourne vers le garçon et lui explique aimablement :

– Mon prince, nous nous apprêtons à écouter deux individus très instruits qui arrivent de Belleville, à l'ouest de la Grèce. Ils sont venus ici pour vous rencontrer. Voici Tom et sa sœur Léa.

– Je vois, fait Alexandre, hautain.



Il adresse aux deux enfants un sourire plein de supériorité.

– Puisque c’est ainsi, petits visiteurs, faites-nous donc le plaisir de partager votre immense savoir, je vous prie, lâche-t-il d’un ton moqueur.



« Pour qui il se prend, celui-là ? » songe Tom.

– Avec plaisir ! répond Léa. Récemment, nous avons appris beaucoup de choses sur une espèce d’ours assez rare : le panda<sup>1</sup>.

1. Lire *Au secours des pandas géants*, La cabane magique, n° 43.

– Le panda ? répète le prince avec une moue sceptique.

– Exact. Il appartient à la famille des ursidés, comme les ours polaires ou les grizzly, enchaîne Léa. Mais il vit en Chine, tandis que les ours polaires vivent dans les régions arctiques.

– C’est vrai, confirme Tom. Les ours polaires sont très lourds, mais ils peuvent se déplacer sur de fines plaques de glace. Ils marchent en balançant leur poids d’un côté à l’autre et glissent sur leurs pattes.

– Comme ça ! précise Léa.

Elle écarte les bras et fait mine de glisser. Puis elle éclate de rire. Le roi et ses compagnons s’esclaffent à leur tour. Philippe II se tourne vers Aristote.

– C’est fantastique !

– N’est-ce pas ?

Le prince, lui, semble s’ennuyer ferme.

– Il y a aussi les koalas..., reprend Tom.



– Assez parlé d’ours ! l’interrompt Alexandre. Je vais vous raconter ma dernière chasse au lion.

– Plus tard ! le rabroue son père.

Puis, à l’intention de Tom :

– Continue.

Le garçon s’éclaircit la gorge, puis il explique :

– En fait, contrairement à ce que croient la plupart des gens, les koalas ne sont pas des ours...

Il marque une pause théâtrale, ravi d’étaler son savoir devant le prince.

– Ce sont des marsupiaux. Comme les kangourous.

– Des mar-su-piaux ? articule Alexandre avec un rictus moqueur. Des kan-gou-rous ?

– Certains kangourous font la taille d’un homme, ajoute Léa. Et ils sautent comme des grenouilles. Ils sont aussi capables de boxer. Comme ça...

Elle donne des coups de poing dans l'air, face à Alexandre. Celui-ci recule instinctivement, ce qui déclenche des éclats de rire parmi les compagnons du roi.

Philippe II est hilare.



– Cette fille est ridicule ! grommelle le prince, vexé.

– Du calme, Alexandre. Ne te fâche pas, intervient le roi.

Il se tourne vers Tom et Léa.

– Allons, parlez-nous encore. Vénérez-vous les dieux grecs, comme nous ?

– Je ne sais pas ce que vous entendez par « vénérer », répond la fillette. Mais à Pompéi, on a rencontré Héraclès<sup>1</sup>. Et Pégase nous a sauvés aux Olympiades grecques<sup>2</sup>. On les adore, tous les deux !

Les hommes semblent confus.

– Comment ça ? tonne le roi.

– Ce que je voulais dire, s'empresse d'ajouter Léa, c'est que nous croyons au pouvoir de l'imagination. En lisant les histoires d'Héraclès et de Pégase, on a vraiment l'impression de les connaître.

– Oui, confirme Tom. Et puis, quand on regarde les constellations, la nuit, on

1. Lire *Panique à Pompéi*, La cabane magique, n° 8.

2. Lire *Course de chars à Olympie*, La cabane magique, n° 11.

voit bien que ces histoires anciennes nous accompagnent toujours. On n'est jamais seuls.

Tom balaie la pièce du regard. Le roi et ses compagnons sourient et approuvent. Seul le prince semble mécontent.

– Merci, Tom. Ce sont de sages paroles, déclare Aristote.

– En effet, admet le roi. Aristote, vos jeunes amis sont tout à fait étonnants. Et toi, Alexandre, tu devrais prendre exemple sur eux. Je suis sûr que ces deux enfants auraient beaucoup à t'apprendre.

– M'apprendre quoi ? s'emporte le prince. Est-ce que ce garçon sait conduire un char lancé à toute vitesse ? Est-il capable d'envoyer une perche plus loin qu'un homme adulte ? Sait-il chasser le lion ?

– Non, et ce n'est pas demain la veille, répond Léa.

Elle sourit au prince.

– Mais mon frère est très doué pour l'écriture. Il prend des notes et invente ses propres histoires.

– Ah..., fait Alexandre.

Il se lève d'un bond et se plante devant le garçon.

– Pardonne-moi ma grossièreté. Je voudrais te parler seul à seul. J'ai l'impression que tu pourrais m'aider.

« Aïe ! » peste Tom en silence.

Le prince interroge son père :

– Pouvons-nous nous retirer ?

« S'il vous plaît, refusez ! » l'implore Tom en pensée.

Il n'a aucune envie de se retrouver en tête à tête avec le prince, qui le met mal à l'aise. Hélas, le roi Philippe acquiesce.

– Nous regretterons votre compagnie, lui dit-il, mais mon fils profitera avantageusement de vos conseils.

– Ça, c'est sûr ! commente Alexandre.

Il fait un signe à Tom et Léa.

– Suivez-moi, petits visiteurs de Belleville.

Tom lance un regard paniqué à Aristote.

Le philosophe paraît tendu, lui aussi, mais il lui adresse un sourire d'encouragement.

Finalement, il hoche la tête, comme pour lui dire : « Ne crains pas d'être ridicule. »





## La course

Tom regrette déjà d'avoir fait le malin devant le prince. Que deviendra-t-il si Alexandre le met au défi de conduire un char ou de chasser un lion ? Il le suit en traînant les pieds, anxieux. Léa leur emboîte le pas.

Alexandre traverse la cour pour rejoindre un porche situé à l'arrière de la maison.

– Alors, comment peut-on t'aider ? lui demande Léa en souriant.

Le prince la regarde d'un air méprisant.

– Toi ? Tu ne peux pas, dit-il. Ta place est auprès des femmes, à la cuisine ou à filer la laine.

Le sourire de la fillette s’efface instantanément.

– Entendu, rétorque-t-elle, vexée. Je rentre rejoindre Aristote.

Elle s’apprête à partir, mais son frère la retient.

– Attends ! Je viens avec toi, déclare-t-il, impatient de fausser compagnie au prince.

– Arrêtez ! aboie Alexandre.

Il regarde Léa.

– J’accepte de supporter ta présence, pour l’instant. Tu prétends que ton frère aime décrire ce qu’il voit. Eh bien, il va pouvoir faire le portrait d’un personnage très important : moi-même !

Puis, s’adressant à Tom :

– As-tu de quoi prendre des notes ?

– Bien sûr.

Le garçon sort son carnet et son crayon.

– Quand tu rentreras chez toi, le récit de mes exploits me rendra célèbre dans ton pays, prédit Alexandre.

– C'est sûr.

Tom est soulagé. Il préfère de loin écrire, plutôt que conduire un char.

– Nous allons discuter en marchant, décrète le prince. Venez !

Les enfants suivent Alexandre dans le jardin ensoleillé qui s'étend à flanc de colline. Au pied de la pente, ils découvrent une superbe écurie équipée d'un manège.

– Vous avez dit qu'Héraclès était votre héros préféré, se souvient le prince. Savez-vous que c'est mon arrière-arrière-grand-père ?

– Héraclès ? s'étonne Léa.

– Oui. Et, comme il est le fils de Zeus, je suis moi-même un dieu vivant, fanfaronne Alexandre.

« Eh bien, il ne se prend pas pour n'importe qui ! » songe Tom.

Il ne peut s'empêcher de lever les yeux au ciel.

– Tu te moques de moi ?  
grommelle le prince.

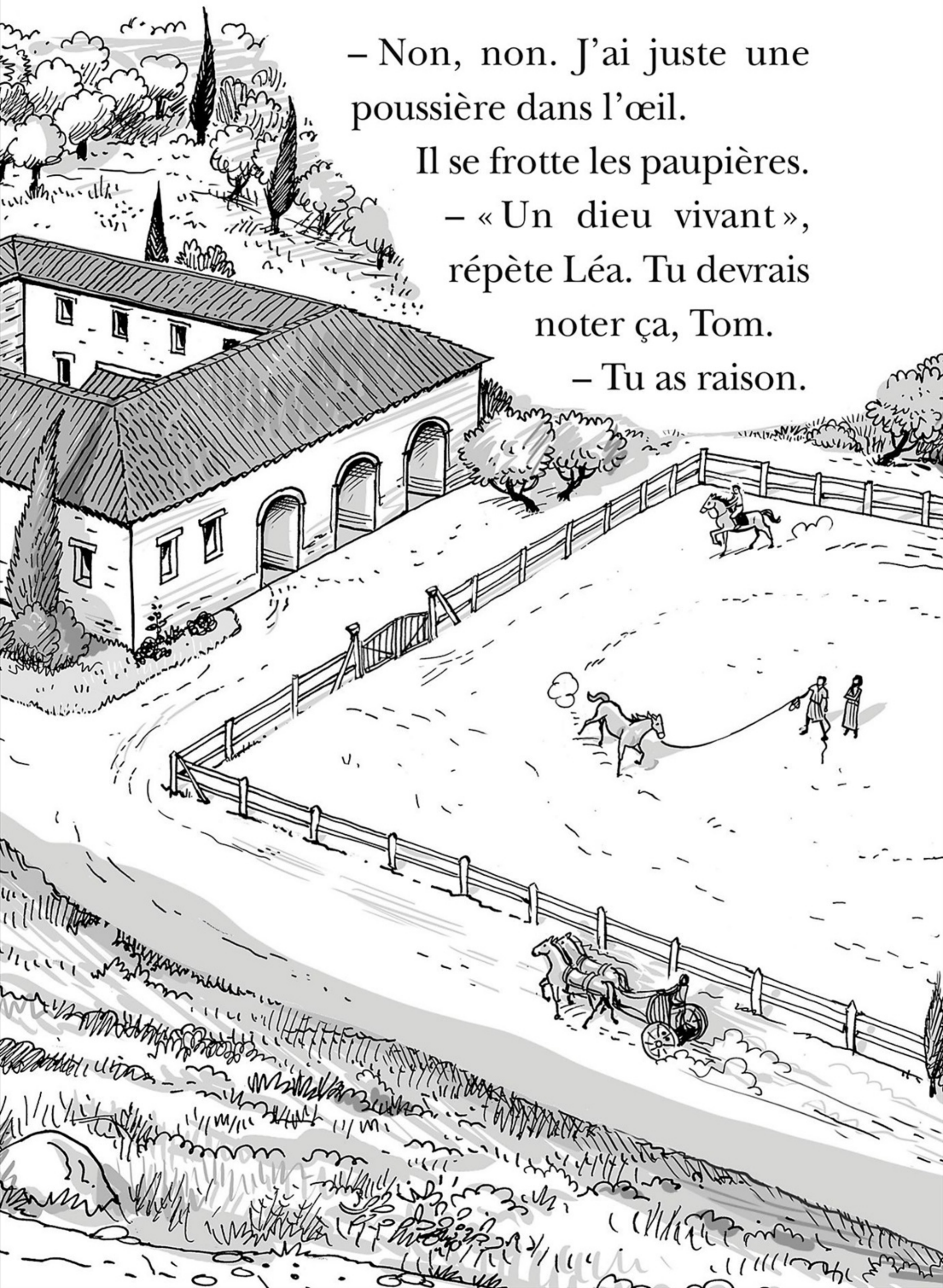


– Non, non. J’ai juste une  
poussière dans l’œil.

Il se frotte les paupières.

– « Un dieu vivant »,  
répète Léa. Tu devrais  
noter ça, Tom.

– Tu as raison.



Le garçon griffonne sur son bloc :

*Ce gars est givré !*

Léa lit la note de son frère et pouffe. Alexandre se tourne vers elle. Elle s'efforce de faire passer son gloussement pour un éternuement.

– Excuse-moi, c'est la poussière, prétexte-elle en se grattant le nez.

Le prince continue de parler tout en marchant :

– Quand je combattrai à la guerre, je ne perdrai jamais une bataille. Et je deviendrai très vite le maître de l'Univers.

– Super ! approuve Tom.

Sur son bloc, il écrit :

*Il faut l'enfermer !*

Léa jette un coup d'œil sur la page et s'étrangle de rire. Alexandre la regarde de nouveau, soupçonneux.



– Encore cette poussière ! explique-t-elle en toussant.

Le prince n'insiste pas.

– Moi aussi, je suis allé aux jeux Olympiques grecs, déclare-t-il.

– Tu as participé à la compétition ?

– Je ne me mesure jamais à d'autres sportifs. Je gagnerais chaque fois. Je suis le plus grand athlète du monde.

– Excellent ! le félicite Tom, qui note :

*Quel frimeur ! Je parie qu'il n'a pas un seul ami.*

Il lève les yeux et demande :

– Quoi d’autre ?

– D’abord, je veux voir ce que tu as écrit.

– Tu en es sûr ?

– Oui.

– Euh... Je... Je n’aime pas montrer mon travail avant de l’avoir relu.

Il s’apprête à ranger son carnet dans son sac, mais Alexandre le lui arrache des mains.

– Je veux le lire maintenant !

Il ouvre le calepin et déchiffre les notes de Tom.

– « Givré » ? Qu’est-ce que ça signifie ?

– Euh... Dans notre pays c’est un compliment, affirme Léa. C’est une façon de dire que quelqu’un a du sang-froid.

Alexandre lui lance un regard méfiant et reprend sa lecture à voix haute :

– « Il faut l’enfermer. »

– Pour assurer ta sécurité ! s’empresse de préciser Léa. C’est vrai, quoi ! Un dieu

vivant comme toi devrait être beaucoup mieux protégé !

Alexandre continue :

– « Quel frimeur ! »

Il hausse les sourcils, perplexe.

– Un « frimeur » ? Qu'est-ce que c'est ?

– Quelqu'un d'hyper doué, affirme Tom.

– Ah, ça, c'est vrai ! concède Alexandre.

Il découvre la fin de la note.

– « Je parie qu'il n'a pas un seul ami. »

Un bref instant, le prince paraît blessé.

– Ça, euh... ça veut dire que tu dois avoir beaucoup de mal à trouver des personnes aussi brillantes que toi..., affirme Tom sans conviction.

– Mh-mmh..., marmonne Alexandre.

Il ferme le calepin et le rend à son propriétaire.

– Je crois qu'il est temps de comparer nos talents sportifs.

– Tes talents et les miens ? s'étrangle Tom.

– Tu ne préfères pas nous parler encore un peu de toi ? tente Léa.

– Non, je voudrais en savoir plus sur Tom, insiste Alexandre.

Il se tourne vers l'intéressé et lui propose :

– On fait la course ?

Il indique d'un geste le bas de la colline.

– Jusqu'à la barrière de l'écurie, aller-retour.

– Je... Je n'aimerais mieux pas.

– Je ne te demande pas ton avis. Allez, dépêche-toi ! ordonne le prince.

– Bon, bon, d'accord, se résigne Tom.

« Après tout, je suis plutôt bon coureur, se dit-il. J'ai peut-être une chance de gagner... »

Il range son crayon et son carnet et confie son sac à sa sœur. Puis il se met en position de départ, un genou à terre.



– PRÊT ? PARTEZ ! crie Alexandre.

Une fraction de seconde plus tard, le prince dévale la colline en direction de l'écurie. Sa cape violette flotte derrière lui. Tom court à toute vitesse, mais son adversaire, vif comme l'éclair, est beaucoup plus rapide que lui.



Lorsque Tom atteint la barrière, Alexandre est déjà en train de remonter la colline. Tom suffoque dans la chaleur torride de l'après-midi. Il a l'impression qu'il va mourir.

– Allez, Tom ! Vas-y ! l'encourage Léa.

Le prince est déjà arrivé en haut de la colline. Un sourire triomphant aux lèvres, il regarde son adversaire souffrir dans la pente.

Tom rejoint enfin Alexandre et Léa. Il fait quelques pas chancelants avant de s'écrouler par terre.

– Ça va ? lui demande sa sœur en s'agenouillant auprès de lui.

Alexandre s'approche d'eux. Mais, au lieu d'aider Tom à se relever, il le regarde de haut.

– Être vainqueur est beaucoup plus agréable que d'avoir des amis. Tu ne crois pas, mon pauvre Tom ?

– Non ! riposte Léa. Tu es méchant.

– Je vais donner une autre chance à ton frère, répond le prince, ignorant le reproche. Qu'est-ce que tu préfères, Tom ? Une autre course ou la lutte ?

Tom ne répond pas. Il est trop occupé à reprendre son souffle.

– Bon, je crois que tu n'es pas en état, constate Alexandre. La prochaine fois, mesure-toi plutôt à une fille.

– Ha, ha, très drôle ! rétorque Léa. Attends un peu...

Elle fouille dans le sac de Tom et en sort une bouteille minuscule. Puis elle se penche vers son frère et lui chuchote à l'oreille :

– Tiens, respire la brume et refais la course. Donne-lui une belle leçon, à ce crâneur !

Elle lui glisse le flacon dans la main. Tom le serre entre ses doigts. Il lui suffirait

de le déboucher, de le porter à ses narines et de souhaiter devenir le meilleur athlète du monde. Il serre la fiole un peu plus fort.

Et, soudain, un calme étrange l'envahit. Il pourrait utiliser la brume magique, mais il n'en a pas envie. Ou plutôt il n'en a pas besoin. Il ne veut pas la gaspiller pour donner une leçon à ce prétentieux.

– Non, je ne cours plus, annonce-t-il.



Malgré son envie de vomir, il se force à s'asseoir.

– Tu es un meilleur athlète que moi, c'est évident.

Un bruit de sabots monte de l'écurie, en contrebas. Des hommes conduisent des chevaux dans le manège clôturé. Alexandre pousse un cri de joie. L'instant d'après, il dévale la colline.

Les deux enfants le regardent enjamber la barrière du manège. Au loin, ils aperçoivent le roi Philippe, accompagné de ses gardes. Eux aussi se dirigent vers l'écurie. Léa interroge son frère :

– Tu es sûr que ça va ?

– Très bien, répond-il, même si la chaleur étouffante l'étourdit encore un peu. Tiens, range ça.

Il tend le flacon à sa sœur.

– Ce serait du gâchis.

– Tu as raison, reconnaît la fillette.

– Je ne veux plus voir cet imbécile d'Alexandre ! ajoute Tom.

– Et notre mission ? On était censés découvrir la vérité sur sa grandeur. On n'a rien appris du tout.

– Si. On a appris qu'il n'est pas vraiment grand. La voilà, la vérité.

Léa lève la main pour montrer l'anneau à Tom.

– Je ne crois pas que ce soit ça. L'Anneau de Vérité ne brille pas.

– Ça m'est égal. Je ne veux plus jamais le voir. Je ne lui fais pas confiance. Je ne l'aime pas. Et je n'ai rien à apprendre de lui.



6

## *Chevaux de bataille*

– Je suis d'accord avec toi, soupire Léa.  
Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?

– Je n'en sais rien...

Tom se prend la tête entre les mains.  
Il a l'impression qu'elle va exploser. Il a  
toujours une terrible envie de vomir.

– Tu veux quitter la Macédoine ? l'inter-  
roge sa sœur.

– Non.

– Tu veux rester ?

– Non plus.

– Tom ! Léa ! fait une voix.

Le garçon lève la tête. Aristote s'approche d'eux à grands pas. Arrivé à leur hauteur, il dévisage le garçon et décrète :

– Toi, tu as besoin d'eau. Viens avec moi !

Léa aide son frère à se relever. Ils suivent le philosophe jusqu'à un puits, tout près du palais. Tom a les jambes en coton. Il s'éclabousse le visage avec l'eau fraîche d'un seau et boit au creux de ses mains. Il se sent déjà beaucoup mieux.

– Merci, dit-il.

– Le prince t'a ridiculisé ? s'informe Aristote.

– Plus ou moins...

– Tu n'es pas le seul, rassure-toi. C'est parce qu'il a lui-même horriblement peur du ridicule. Il veut paraître aussi fort et aussi puissant que son père.

– Il faudrait lui rappeler qu'il n'a que douze ans, soupire Léa.

Aristote sourit d'un air entendu.

– En effet. Où est-il ?

– Il est parti voir les chevaux, l'informe la fillette.

– Ah, oui ! Bien sûr, murmure le philosophe.

Il se tourne vers le grand pré, en bas de la colline.

– Les compagnons du roi sont impatients de découvrir les chevaux de bataille qu'un marchand de Thessalie<sup>1</sup> est venu présenter. Voulez-vous les admirer ?

– J'adore les chevaux ! s'exclame Léa. Mais...

Elle interroge son frère du regard.

– Allez-y. Je vous attends ici, bougonne Tom, qui ne tient pas à revoir Alexandre.

– Je ne veux pas te laisser seul, objecte sa sœur. Viens avec nous. S'il te plaît.

Tom la dévisage et soupire.

– Bon, d'accord.

1. La Thessalie est une région située au nord de la Grèce.

Aristote, Tom et Léa redescendent la colline. Le soleil est proche de l'horizon. Tom marche en silence, tandis que Léa bavarde avec le philosophe.

– Ces chevaux vont à la guerre, c'est ça ? demande-t-elle.

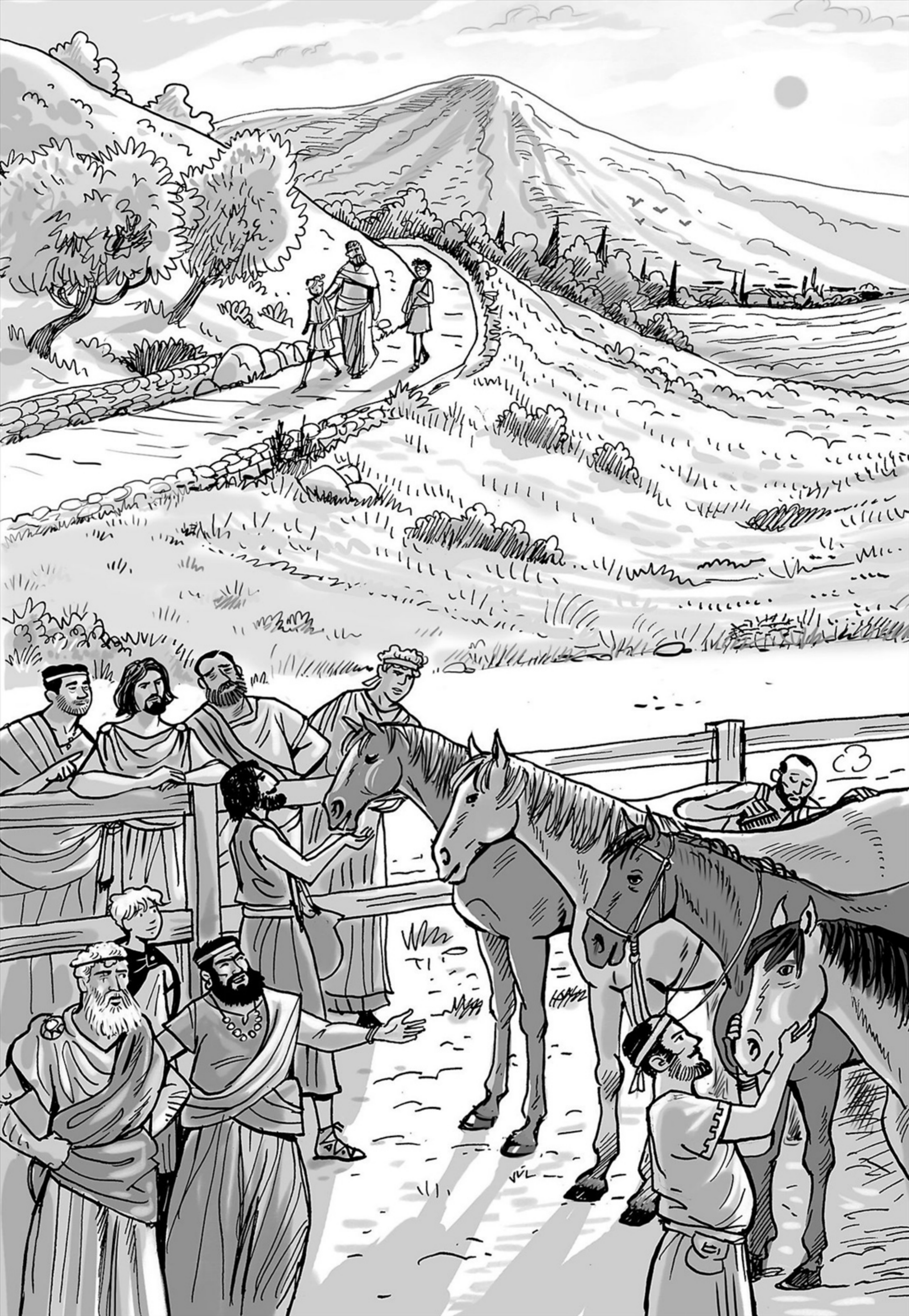
Aristote hoche la tête.

– Ils transportent les soldats sur les champs de bataille, dans des pays proches ou lointains. Grâce à leur vitesse et à leur puissance, ils peuvent sauver des vies ou faire gagner une bataille.

– Ce doit être horriblement dangereux pour eux ! observe Léa.

– C'est vrai. Mais ce sont les chevaux les plus respectés du royaume. Ils ont droit à de grands honneurs.

En arrivant au manège, les enfants et le philosophe découvrent les chevaux alignés en rang. Des garçons d'écurie sont en train de s'occuper de les panser.



Les compagnons du roi observent la scène derrière les barrières, tandis que le roi se promène le long du rang en compagnie du marchand. Il lui pose des questions sur chaque cheval. Alexandre suit son père comme une ombre. Il inspecte les dents et tâte les jambes des animaux.

– Le prince adore les chevaux, lui aussi, commente Aristote.

« Pauvres bêtes », songe Tom.

– Que cherchent-ils ? se renseigne Léa.

– Des os solides, des dents puissantes et une bonne flexion des genoux, énumère Aristote. Un ample poitrail, une longue encolure, une tête fine, des naseaux larges, une crinière épaisse et de petites oreilles.

– Tout ça ? s'étonne la fillette. Ils ne trouveront jamais le cheval parfait !

Arrivé à l'extrémité du rang, le roi marchandise avec le vendeur. Alexandre essaie de se mêler à la conversation, mais son

père lui ordonne brutalement de se taire. Tom a presque de la peine pour le prince.

Philippe II montre du doigt plusieurs chevaux. Le marchand hoche la tête, puis les palefreniers reconduisent les animaux dans leur box.

Le soleil couchant darde ses derniers rayons au sommet de la colline.

– Les négociations sont finies pour aujourd’hui, annonce Aristote. Elles reprendront demain, à l’aube.

Soudain, un étalon noir jaillit de l’écurie. Plusieurs palefreniers courent derrière lui. L’animal est d’une beauté frappante. Alors qu’il trotte dans le manège, la lumière du soleil semble enflammer sa robe et sa crinière noires. Il porte haut la tête, arrondit le cou. Il a de petites oreilles et de grands yeux.

– Ce doit être le magnifique cheval dont on m’a parlé, devine Aristote.

– Comment s'appelle-t-il ? l'interroge Léa.

– Bucéphale. Il a appartenu au chef de la Cavalerie royale de Thessalie.

L'étalon ralentit progressivement. Quand il marche au pas, un palefrenier s'approche de lui et tente de l'attraper par la bride. Mais à peine l'ombre de l'homme est-elle tombée sur l'étalon que celui-ci hennit et se cabre. Il recule vers la barrière, oreilles baissées. Ses yeux brillent d'une lueur sauvage.

– Que se passe-t-il ? s'inquiète Léa.

– C'était un excellent cheval, autrefois, explique Aristote. Mais il a été capturé au cours d'une bataille et, depuis, il ne veut plus qu'on le monte.

– Pourquoi ?

– On l'ignore. Le marchand en réclame un sac d'or. D'après lui, cet animal peut être dompté.



Un palefrenier lance une corde autour du cou de Bucéphale. Un autre arrive, équipé d'un fouet.

– Que vont-ils faire ? interroge Léa.

L'homme fait claquer son fouet au sol.

– Non ! hurle Alexandre. Pose ça !



Le valet l'ignore et recommence. Le cheval se dresse sur ses pattes arrière. Il agite les sabots, menaçant de renverser l'homme au fouet.

Les palefreniers reculent précipitamment, de crainte de se faire écraser.

– Non ! hurle de nouveau le prince. Ne le frappez pas !

Il s'élançe dans le manège, arrache le fouet au palefrenier et le jette par terre.

– Ça suffit, Alexandre ! rugit son père. Laisse-les travailler.

Le prince fait la sourde oreille. Il s'approche calmement de l'étalon, qui le fixe un moment, puis s'élançe au galop. Alexandre court derrière lui.

– Arrêtez-le ! ordonne le roi à ses gardes du corps.

Deux hommes se précipitent et attrapent le prince avant qu'il ait pu rejoindre le cheval. Pendant ce temps, d'autres garçons

d'écurie s'approchent de Bucéphale. Affolé, l'étalon se cabre de plus belle.

– Cette bête est indomptable ! déclare le roi au marchand.

– Non ! s'écrie Alexandre.

Il essaie de se libérer, mais les gardes le tiennent fermement.

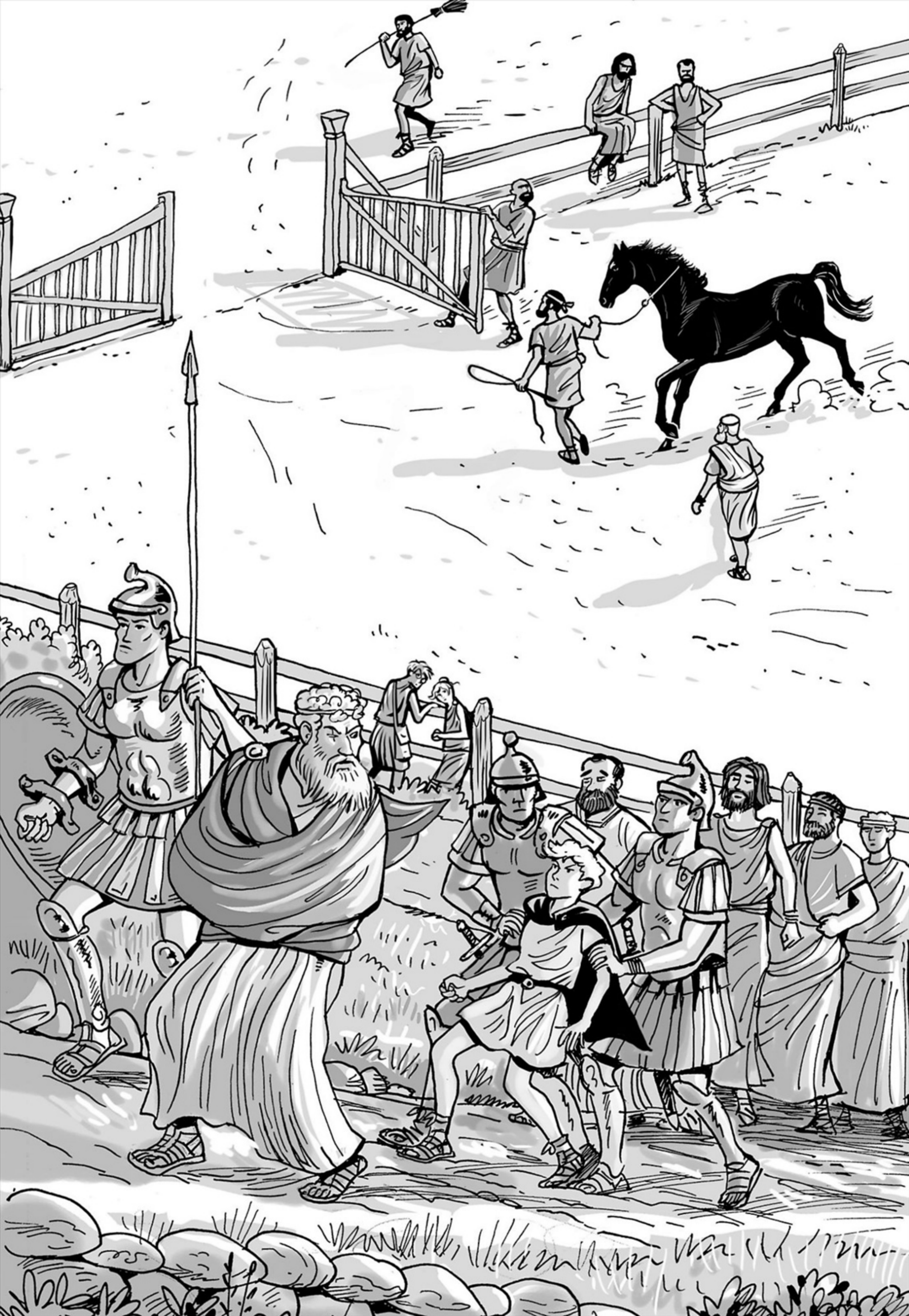
– Je suis sûr que je suis capable de le dresser !

– Emmenez ce bon à rien ! s'exclame le roi. Je ne veux plus le voir.

Tom se demande s'il parle du cheval ou du prince.

Les valets reconduisent l'étalon noir à l'écurie, tandis que les gardes obligent Alexandre à remonter la colline derrière le roi et ses compagnons. À plusieurs reprises, Philippe II se retourne et apostrophe son fils :

– Espèce de jeune idiot ! Imprudent ! Vaniteux !



– Excusez-moi, murmure Aristote.  
Je vais essayer de calmer le roi.

– Le père d’Alexandre est drôlement dur avec lui, constate Léa après son départ.

Tom opine.

– Je l’ai déjà remarqué tout à l’heure, dans le palais. Il n’arrêtait pas de lui ordonner de se taire.

De loin les enfants regardent le roi houspiller son fils sur le chemin qui mène au palais.

Le soleil disparaît derrière la colline. La nuit va bientôt tomber. L’air se rafraîchit.

– Alexandre est mal élevé et prétentieux, tout le monde est de cet avis, dit Léa. Mais là, tu vois, il a quand même pris la défense de l’étalon noir...

Tom reste silencieux.

– D’ailleurs, nous aussi, on a été plutôt méchants avec lui, enchaîne sa sœur. On s’est moqués de lui...

– Peut-être, mais il l’a quand-même bien mérité, grommelle le garçon.

– On a un peu frimé. Devant le roi et ses hommes.

– Oui, et alors ? Où veux-tu en venir ? soupire Tom.

– On pourrait décider qu’on est quittes, suggère la fillette. Et essayer de s’entendre avec Alexandre.

– Oh, non, pitié ! râle Tom.

Mais, au fond, il est d’accord avec sa sœur. Curieusement, sa colère contre le prince s’est apaisée. Il le plaint même un peu.

– Sa vie doit être vraiment triste, reprend la fillette. On pourrait chercher un moyen de l’aider...

Le garçon roule les yeux.

– Comment ça ?

– Je n’en ai aucune idée, avoue Léa.

– Bon, que sait-on de lui, pour l’instant ?

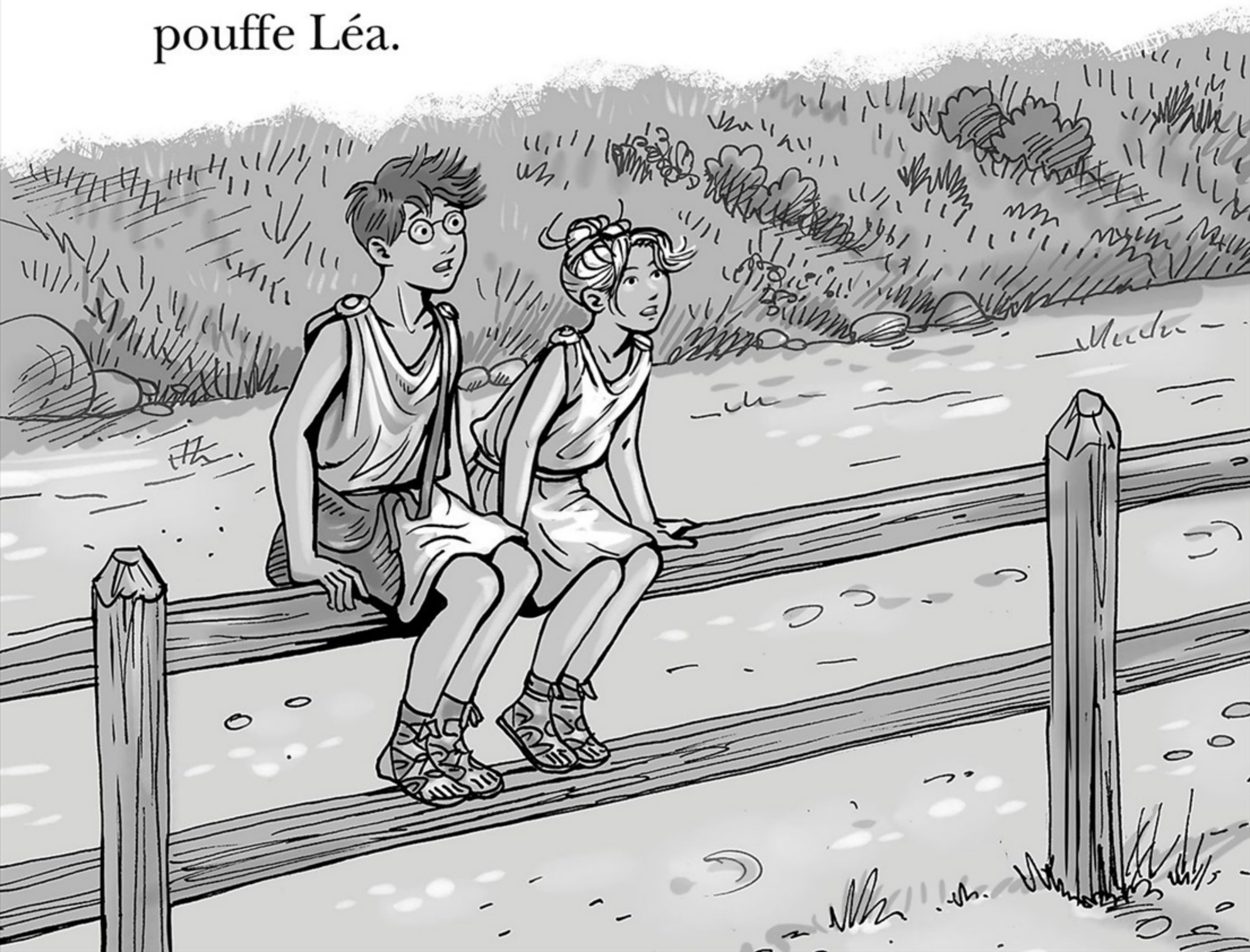
– Aristote nous a dit qu’Alexandre voulait toujours être le meilleur et commander aux autres. Et on sait qu’il veut absolument ressembler à son père. Être fort et puissant comme lui.

– Et il est persuadé d’être l’arrière-arrière-petit-fils d’Héraclès, ajoute Tom.

– C’est ça. Un dieu vivant.

– Et le meilleur athlète du monde.

– Et bientôt, le maître de l’Univers, pouffe Léa.



Tom rit avec elle. Finalement, il secoue la tête.

– Il est ridicule.

– Je n’ai encore jamais rencontré de garçon comme lui, affirme Léa.

– Heureusement pour toi ! ironise son frère.

– Ah ! On a oublié quelque chose...

– Quoi ?

– On sait qu’il aime Bucéphale.

– Oui... et alors ?

– Alors on devrait commencer par ça. L’amour est un bon point de départ, tu ne crois pas ?



## Un étalon sous les étoiles

Tom dévisage sa sœur.

– Tu as un plan ?

– On pourrait essayer de dresser Bucéphale pour Alexandre, propose Léa. Comme ça, son père l'autorisera peut-être à le garder.

– Le dresser ? Nous ? Tu plaisantes !

– On l'a déjà fait, insiste la fillette. Rappelle-toi quand on a sauvé des mustangs, au Far West<sup>1</sup>. On a appris des tas de choses sur les chevaux. Comment se comporter avec eux...

1. Lire *Les chevaux de la ville fantôme*, La cabane magique, n° 13.

– C’était il y a longtemps, l’interrompt le garçon.

– Mais tu as pris des notes. Je les ai vues dans ton carnet, tout à l’heure.

– J’ai des notes, mais on manque d’expérience. On n’est pas restés assez longtemps.

– Jetons-y un coup d’œil quand même, suggère Léa.

Tom retrouve les notes qu’il a prises pendant leur périple au Far West. Il lit à voix haute :

*Comment s’y prendre avec les chevaux : aiment les caresses, les compliments, les récompenses. Avoir la main ferme, des gestes calmes. Parler d’une voix douce. Détestent qu’on touche leurs oreilles quand ils mangent.*

– C’est facile : il suffit d’être gentils avec Bucéphale, et surtout détendus, résume Léa. Allez, viens, on va essayer.

Elle s'avance vers le portail. Son frère court derrière elle.

– Tu es dingue ! Ça ne marchera jamais. Il y a beaucoup trop de choses à savoir. Les gens du manège ne sont arrivés à rien avec ce cheval.

– Ils sont nuls ! objecte Léa. On est mille fois plus gentils qu'eux avec les animaux. Et je me sens hyper décontractée.

Elle ouvre le portail et traverse l'étendue d'herbe qui la sépare de l'écurie.

– Léa, ce cheval est dangereux, gémit Tom.

Il la suit à contrecœur.

– Tu n'imagines quand même pas que tu vas pouvoir le dompter ?

– Arrête, tu me fais penser au roi ! Trouvons déjà Bucéphale. On décidera de ce qu'on fait après.

Les enfants ouvrent la porte et entrent dans la pénombre de l'écurie.

Ça sent bon le bois, l'orge et le foin. Des sons étouffés s'échappent des premières stalles : soupirs, renâclements et bruits de mastication. Plus loin, on entend hennir ; des sabots frappent bruyamment le sol.

– Il doit être au fond. Allons voir ! dit Léa.

– D'accord, mais on fait vite !

Tom attrape une lampe sur une table. La lumière vacillante projette des ombres fantomatiques sur les portes des box. Les enfants les longent jusqu'au fond de la grange.

Le garçon éclaire plusieurs chevaux : un blanc, quelques bais et un beige. Ainsi que sa sœur l'a deviné, Bucéphale se trouve dans la dernière stalle.

Son pelage brille à la lumière de la lampe. Il est entièrement noir, avec une étoile blanche sur le front. Ses yeux ont conservé leur expression farouche, et il a toujours les oreilles couchées. Il semble furieux.

– Salut, Bucéphale ! fait Léa d’une voix amicale. On est contents de te voir, mon grand ! Et je parie que toi aussi.

– Il n’a pas l’air, grommelle son frère. Ça m’étonnerait que ça marche.

La fillette ignore la mise en garde. Elle soulève le loquet et entre dans le box. Tom repousse le portillon, dépité.



– Ne t’inquiète pas,  
lui lance sa sœur.  
Je sais m’y prendre  
avec les animaux.

Elle se hisse sur une  
balle de foin et met  
une jambe sur le dos  
de l’animal.

– Hé ! Stop ! s’affole  
son frère. Tu ne peux pas  
monter comme ça sur...

L’étalon hennit bruyamment,  
puis lance une ruade pour tenter  
de se débarrasser de sa cavalière.

– Houla ! s’écrie Léa en agrippant  
la crinière.

Bucéphale se précipite contre le por-  
tillon. Tom a juste le temps de s’écarter  
avant que l’animal jaillisse de la stalle,  
emportant la fillette. Il traverse la grange  
au galop et sort par la porte ouverte.





– Bucéphale ! Arrête-toi ! hurle Tom.

Il abandonne sa lampe pour courir derrière sa sœur et l'étalon.

Arrivé dans le manège, le cheval se cabre au-dessus de Tom, le menaçant de ses sabots. La fillette s'accroche à la

crinière de toutes ses forces. Son frère perd l'équilibre et s'affale dans l'herbe.

Au même instant Léa est désarçonnée. L'étalon repart au galop.

Tom se précipite vers sa sœur.

– Ça va ?

– Oui.

Léa s'assied par terre et admet d'une voix essoufflée :

– Tu avais raison... Il ne suffit pas... d'être gentil... J'ai été ridicule...

Bucéphale s'arrête près de la barrière. Sa silhouette se détache sur le ciel bleu sombre du crépuscule. Il s'ébroue.

Tom essaie de consoler sa sœur.

– C'est normal, va. Il faut beaucoup d'expérience pour dresser un cheval comme lui.

– Oui, sans doute...

La fillette a toujours du mal à retrouver son souffle.

– On... on pourrait devenir d'excellents dresseurs... de chevaux... si seulement on voulait.

– Comment ça ?

– La brume magique de Merlin. On la renifle, et on fait un vœu.

– Et en quoi ça pourrait nous aider à accomplir notre mission ? réfléchit Tom. Si ça ne sert à rien, ce serait dommage de la gaspiller.

– Je ne sais pas exactement. C'est juste une intuition.

Tom regarde l'étalon. L'animal souffle légèrement par les naseaux et le fixe avec intensité, comme s'il voulait lui parler.

– D'accord, accepte-t-il. On peut essayer. On verra bien, après tout.

– Super ! s'exclame Léa. Ça va être génial !

Elle se lève d'un bond.

– Hé, doucement ! proteste son frère.

Il farfouille dans son sac, dont il sort le flacon. À l'intérieur, la brume argentée tourbillonne.

– Alors, on fait le vœu de devenir les meilleurs dresseurs de chevaux du monde, c'est ça ?

– C'est ça ! confirme Léa.

Tom brandit la fiole au-dessus de sa tête.

– Nous souhaitons devenir d'excellents dresseurs de chevaux ! Les meilleurs du monde.

Sur ces mots, il débouche la fiole, ferme les yeux et inspire profondément la brume magique. Un délicieux mélange d'odeurs lui chatouille les narines : le parfum sucré du chèvrefeuille, mêlé à ceux de l'herbe humide et des feuilles d'automne.



Tom rouvre les yeux, un peu étourdi. Il tend le flacon à Léa, qui inspire à son tour. Elle pousse un soupir de plaisir :

– Mmmh, ça sent bon !

Son frère rebouche la petite bouteille et la range soigneusement. Puis les deux enfants échangent un sourire.

– Prêt ? demande Léa.

– Carrément !

Tom n'est plus inquiet. Il se sent calme et sûr de lui, comme s'il avait déjà dompté des milliers d'étalons sauvages.

Léa s'adresse au cheval :

– Salut, Bubu !

Ça ne te dérange pas si on t'appelle Bubu ? C'est plus facile à dire que Bucéphale.



Tom rit sous cape en observant sa soeur.  
« Bubu » dresse les oreilles, comme s'il écoutait la fillette.

– Tu permets qu'on s'approche de toi ?  
lui demande encore Léa.

L'animal ne bronche pas.

Léa s'avance très lentement vers lui ; son frère lui emboîte le pas. Quand ils sont assez proches pour pouvoir le toucher, Bucéphale recule nerveusement. Il agite la queue et arrondit le cou.

– Tout va bien, Bubu, fait le garçon d'une voix douce. Tout va bien, tout va bien...

Il regarde intensément l'étalon, comme pour lui communiquer toute son énergie, toute sa force... Bientôt, il lui semble que Bucéphale et lui ne font qu'un.

**RESTEZ OÙ VOUS ÊTES.**

– Quoi ?

Tom regarde autour de lui, stupéfait.  
A-t-il lu dans les pensées du cheval ?

– Tu ne veux pas qu'on s'approche de toi, Bubu ? demande à nouveau Léa.

« Elle l'a entendu aussi, réalise Tom. C'est sûrement normal quand on est un excellent dresseur. »

Il fixe l'étalon dans les yeux et tend l'oreille.

**NE VOUS APPROCHEZ PAS PLUS.**

– C'est d'accord, ne t'inquiète pas, fait le garçon d'une voix calme, apaisante. On ne bougera pas tant que tu ne seras pas prêt.

– Promis ! ajoute Léa. Mais pourquoi veux-tu qu'on reste loin de toi ?

**PAS DE CAVALIER.**

– Ah bon ? s'étonne Tom. Tu en as déjà eu, pourtant !

– On ne te fera pas de mal, assure Léa. Tu peux nous faire confiance.

Bucéphale baisse la tête.

**PERDU.**

– Tu es perdu ?



PERDU.

Tom se rappelle alors ce que leur a dit Aristote.

– Il a appartenu au chef de la Cavalerie royale de Thessalie, explique-t-il à sa sœur.

Puis il interroge l'étalon :

– C'est ton maître que tu as perdu ?

Le cheval rejette la tête en arrière et inspire bruyamment.

Les enfants se taisent. Puis Léa reprend d'une voix douce :

– Malheureusement, je pense qu'il ne reviendra jamais.

Le cheval reste immobile.

– Il te manque ?

Bucéphale hoche la tête.

TRISTE.

Le chagrin de l'étalon est contagieux. Tom sent sa gorge se serrer.

– Je suis désolé, souffle-t-il.

– Moi aussi, ajoute la fillette d'une voix chevrotante, comme si elle allait pleurer.

Tom fait un pas en avant. Léa aussi. Cette fois, Bucéphale ne recule pas.

La fillette respire près du museau du cheval pour qu'il sente son souffle.

Son frère l'imité. Puis elle caresse le front de l'étalon. Tom le touche à son tour. Léa descend la main vers les naseaux de l'animal pendant que Tom lui tapote l'encolure. La robe veloutée de Bucéphale sent bon l'herbe et le vent.

– Il faut que tu comprennes quelque chose, lui dit Tom.

Il lui parle tendrement, avec sincérité.

– Ce qui est arrivé à ton maître n'est pas ta faute. Pas du tout.

L'étalon baisse la tête et touche les enfants avec son museau. Il pousse un long soupir qui fait frémir tout son corps. On dirait un soupir de soulagement.



## *Des cavaliers dans la nuit*

Les étoiles scintillent dans le ciel. Tom et Léa restent un long moment silencieux. Puis la fillette caresse doucement l'encolure du cheval.

– Si on allait faire un tour, Bubu ?  
Qu'est-ce que tu en dis ?

L'étalon ne bronche pas. Tom se demande s'il a compris. Bucéphale finit par hocher la tête.

OUI.

– Génial ! se réjouit Léa.

Puis elle se tourne vers son frère.

– Monte le premier, si tu veux.

Le garçon empoigne la crinière du cheval, qui se tient parfaitement immobile. Il fait quelques pas et s'élançe. Comme s'il avait des ressorts sous les pieds, il atterrit gracieusement sur le dos de l'animal.

Il tend une main à sa sœur, qui la saisit pour se hisser derrière lui, telle une gymnaste.

Les deux enfants s'installent confortablement. Tom se sent très à l'aise ; il a l'impression d'avoir passé des heures à dos de cheval. Il tient fermement la crinière de Bucéphale, serre les jambes, se penche en avant et souffle :

– Allons-y !

L'étalon, obéissant, se met à marcher au pas. Tom ouvre la porte du manège d'un coup de pied et oriente Bucéphale jusqu'au chemin caillouteux qui descend vers la ville.

Le cheval adopte bientôt un petit trot tranquille.

Les rues sont silencieuses. Sur la place déserte, les étalages du marché sont fermés pour la nuit. Les commerçants, les artisans et les clients sont tous rentrés chez eux.

Un vent chaud souffle. Bucéphale trotte allégrement. Tom et Léa accordent leurs mouvements à ses pas.

Un-deux, un-deux, un-deux.

Sur la vaste avenue qui quitte la place, l'étalon prend progressivement de la vitesse. Et le voici lancé au galop ! Les enfants s'adaptent rapidement à ce rythme, plus fluide.

Un-deux-trois, un-deux-trois.

Bucéphale allonge tellement sa course que ses sabots effleurent à peine le sol. On dirait qu'il danse. De nouveau, Tom a l'impression qu'ils ne font plus qu'un.



L'étalon file comme le vent sur la route poussiéreuse. Il longe le terrain militaire, où l'armée royale s'exerce toujours au combat, puis des prés où vaches et brebis dorment sous les étoiles. Il dépasse des fermes assoupies, déclenchant les aboiements des chiens qui veillent.

Tom et Léa inspirent à pleins poumons l'air de la campagne. Ils devinent quand ils doivent se pencher en avant ou déplacer leur poids vers l'arrière pour accompagner les mouvements de leur monture.



Quand ils souhaitent que Bucéphale ralentisse ou accélère, ou bien qu'il tourne, ils inclinent légèrement le corps. Le cheval comprend aussitôt le message.

Soudain, il quitte la route pour traverser un pré. Tom ne voit pas ce qui se trouve devant eux, mais il se fie à l'instinct de l'animal. Et au sien. Il se sent totalement en sécurité.

Quand Bucéphale saute par-dessus des ravins étroits, le garçon détend spontanément ses muscles et s'accroche à la crinière.

Quand le cheval fonce à travers les marais, Tom se place bien au milieu de son dos.

Tout au long de la nuit, les enfants et Bucéphale galopent ainsi dans la campagne. Lorsque le cheval ralentit enfin, le garçon tombe de sommeil. Il pose la tête contre le cou de son nouvel ami.

Des grenouilles coassent parmi les roseaux et des grillons grésillent dans l'herbe sèche. Le garçon ferme les yeux...

– Tom.

Léa lui tapote l'épaule.

– Hein ? Que... Quoi ? bredouille-t-il, groggy.

– Réveille-toi.

– Quoi ?

Il ouvre les yeux. Le soleil vient de se lever, et Bucéphale avance au trot sur la route qui mène à la ville. Les brebis,



réveillées, paissent dans l'herbe humide de rosée. Une brise fraîche souffle, charriant l'odeur des champs et des agneaux.

Léa sourit.

– Tu sais quoi ? Ça fait longtemps que l'heure est terminée.

– Quelle heure ? De quoi tu parles ? demande Tom en s'étirant.

– L'heure magique pendant laquelle on était d'excellents dresseurs de chevaux.

– Oui, et alors ?

– La magie s'est arrêtée. Ça fait un moment qu'on monte Bucéphale en étant nous-mêmes.

Le garçon n'en croit pas ses oreilles.

– Sans blague ? La magie ne fait plus d'effet ?

– Ne t'inquiète pas, le rassure Léa. Bubu a compris qu'on était des amis, et il n'attend plus son maître. Il est prêt pour avoir un autre cavalier, maintenant.

– Ça alors ! C’est génial ! murmure Tom.  
Il caresse le cou moite du cheval.

– Merci pour la promenade. C’était fantastique !

L’étalon hennit et continue de trotter.  
Il longe à nouveau le terrain militaire,  
où les soldats du roi marchent en cadence.

– Rappelle-moi de ne jamais devenir  
soldat dans l’armée macédonienne,  
plaisante Tom.

Léa éclate de rire.

– On devrait ramener Bucéphale à la  
grange avant que tout le monde se réveille,  
suggère-t-elle.

– Tu as raison. Puis on réfléchira à ce  
qu’on peut faire pour aider Alexandre.

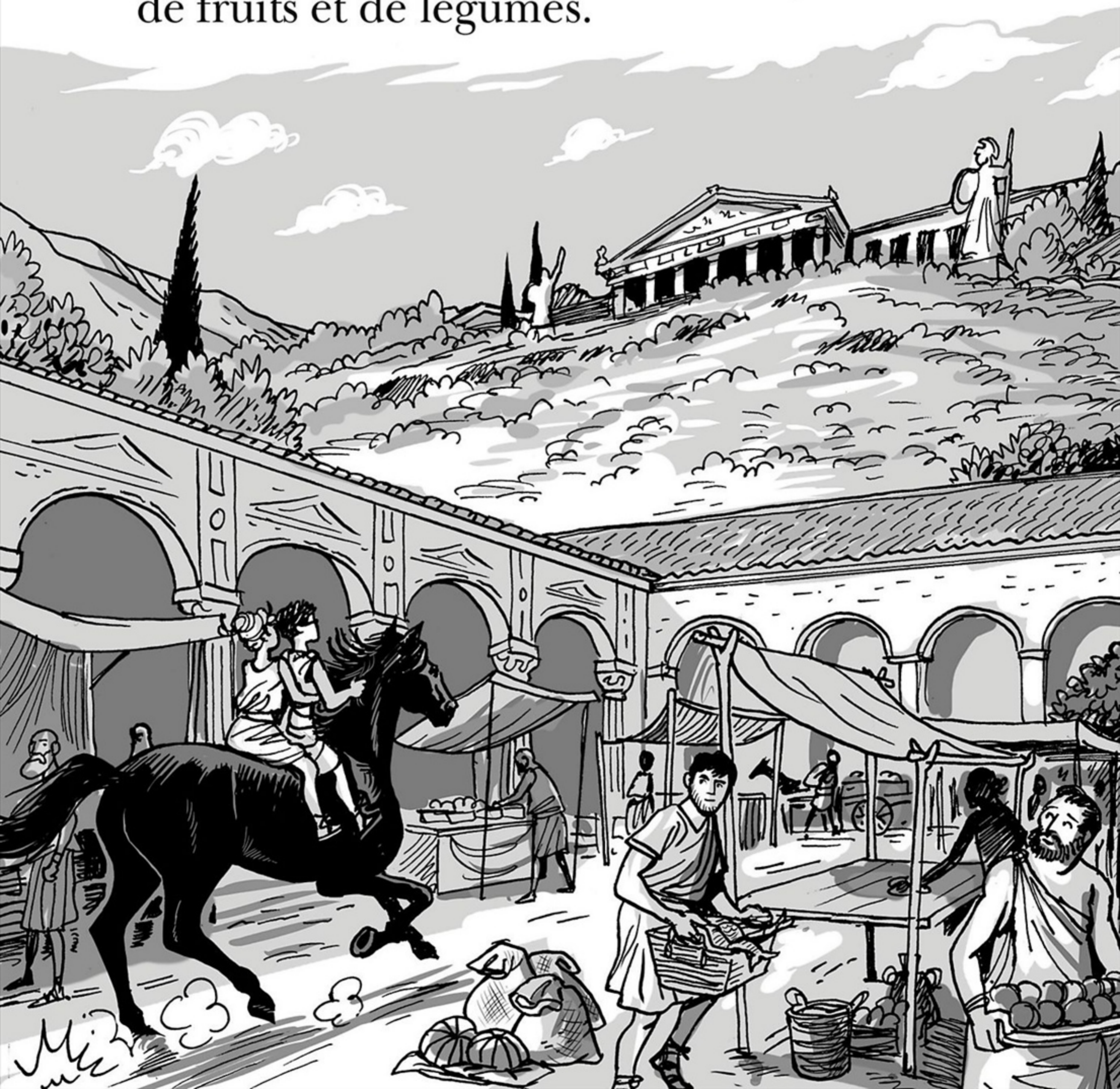
– Oui. Et n’oublions pas notre mission,  
rappelle Léa. Il faut découvrir le secret  
de sa grandeur.

Elle montre à son frère l’Anneau  
de Vérité. Tom l’avait presque oublié.

– Ah oui, c’est vrai... Regarde-le de temps en temps, pour voir s’il brille.

– J’y penserai, assure la fillette.

À l’entrée de la place du marché, le cheval se met à galoper. Ici et là, les commerçants installent leurs étals de poissons, de fruits et de légumes.



Tom jette un coup d'œil vers la colline. Le palais du roi Philippe est comme embrasé par la lumière du soleil levant.

– On rentre à l'écurie, Bubu, explique le garçon au cheval.

L'étalon s'engage avec précaution sur le chemin caillouteux. En approchant de la grange, Tom aperçoit le roi et ses compagnons, qui se dirigent vers le manège.

– Aïe ! Ils sont déjà là ! souffle-t-il.

– Vite ! On va faire entrer Bucéphale par-derrière, décide Léa.

– Bonne idée !

Le garçon déplace son poids et le cheval change de direction pour gagner l'arrière de l'écurie. Tom distingue une silhouette, debout dans l'embrasure de la porte.

Le prince Alexandre les attend.



9

## *La vérité*

L'étalon s'arrête et salue le prince d'un hennissement. Alexandre est debout, les jambes écartées et les bras croisés. Il a l'air furieux.

– Salut ! fait Léa.

Le prince ne répond pas. Il dévisage les deux enfants.

– Je devrais vous faire punir pour l'avoir volé, déclare-t-il. Je l'ai cherché partout.

– On ne l'a pas volé, proteste Tom. On l'a juste emmené se promener.

– Pourquoi vous a-t-il laissés le monter,

alors qu'il refuse les autres cavaliers ? demande Alexandre, soupçonneux.

Tom se retient de faire un commentaire désagréable. Il a décidé d'être gentil avec le prince.

– Peut-être parce qu'il savait qu'on était amis avec toi, hasarde-t-il.

Alexandre paraît troublé.

– Tu crois ?

Tom hoche la tête.

– Oui, peut-être..., admet Alexandre.

Il s'éclaircit la gorge et inspire profondément.

– Où vous a-t-il emmenés ?

Il n'y a plus aucune trace de colère dans sa voix. Seulement de la curiosité.

– On a traversé la ville et pris la route principale, puis on a galopé dans des champs et des marécages, lui raconte Léa. C'est vraiment dommage que tu ne sois pas venu !

Elle passe une jambe par-dessus le dos du cheval et se laisse glisser jusqu'au sol. Tom descend à son tour. L'étalon hennit et frotte sa tête contre le visage des enfants. Léa éclate de rire.

– Ça chatouille !

– Comment avez-vous réussi à le dompter ? demande Alexandre.

– On l'a écouté.

– Écouté ? répète le prince. Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

– C'était un peu comme si... on s'était oubliés nous-mêmes, pour ne nous intéresser qu'à lui, tente d'expliquer Tom.

Alexandre regarde Léa caresser la crinière de Bucéphale.

– Mon père refuse de gaspiller un sac d'or pour ce cheval. Mais je ne sais pas... Je le trouve... extraordinaire.

– C'est vrai, confirme Tom. Il est très fidèle.



– Et il a un cœur gros comme ça, ajoute Léa, joignant le geste à la parole.

Alexandre hoche la tête.

– Je sais. Ça se voit.

– Tu pourrais proposer à ton père de le payer toi-même, suggère Léa. Tu as de l'argent de poche ?

– Je ne sais pas de quoi tu parles, marmonne Alexandre. Mais, de toute manière, mon père n'acceptera jamais. Il refuse toujours tout ce que je propose. Il se moque de ce que je pense et de ce que je fais. Même quand je réussis quelque chose...

– Ton père devrait te respecter davantage, affirme Tom. Plus tard, dans les livres d'histoire, on t'appellera « Alexandre le Grand ».

Le jeune prince se renfrogne.

- Tu te moques de moi !
- Non ! C'est vrai, je te le jure !
- Tu peux nous croire, insiste Léa.
- Tu n'es pas obligé de te vanter en permanence pour autant, enchaîne Tom.
- Tu devrais éviter de répéter à tout le monde que tu es un dieu vivant, ou que tu vas devenir le maître de l'Univers, ajoute la fillette.
- Ou que tu es le meilleur athlète du monde, achève son frère. Il faut que tu acceptes l'idée que tu es un être humain comme les autres.
- Tu m'insultes ? grogne Alexandre.
- Mais non ! répond Tom en souriant. Arrête avec ça ! Essaie de t'accepter tel que tu es : un garçon comme les autres, à qui il arrive de se tromper et d'être ridicule.
- Tom a raison, approuve Léa. On est tous pareils : parfois brillants, parfois nuls. Ça dépend des jours...

Le prince fronçe les sourcils.

– Ridicule ? Nul ? gronde-t-il.

– Personne n'est parfait ; même pas toi.

Voilà la vérité, conclut Tom.

– Tu racontes n'importe quoi ! rétorque Alexandre.

– Ça s'appelle la modestie, continue Tom sans se démonter.

– La modestie ? répète le prince, pensif.

– Tom ! s'exclame Léa. Regarde !

Elle tend la main sous le nez de son frère. L'Anneau de Vérité brille comme s'il était en feu.

Tom sourit. Le voilà, le secret que Merlin voulait leur faire découvrir pendant cette mission ! Le secret de la grandeur d'Alexandre...

– Oui. La modestie, confirme-t-il.

Le prince secoue la tête.

– Je ne peux pas être modeste. Aucun roi puissant ne s'abaisserait à ça.

– Tu peux toujours l’être au fond de toi, sans le montrer, suggère Léa. Si tu y arrives, je suis sûre que Bucéphale te fera confiance.

– Le voilà ! s’exclame soudain une voix bourrue.

Tom, Léa et Alexandre se retournent brusquement. Deux palefreniers sortent de l’écurie. L’un d’eux a un fouet à la main.

– Vous venez chercher ce cheval ? les questionne le prince d’une voix sévère.

Il s’interpose entre eux et Bucéphale.

– Le roi souhaite le revoir dans le manège avec les autres, répond le premier homme.

Il contourne le prince pour s’approcher de l’étalon. À l’instant où l’ombre de l’homme tombe sur lui, l’animal hennit bruyamment et recule.

Alexandre se campe devant le palefrenier.

– Laisse-le tranquille ! lui ordonne-t-il.

L’homme s’écarte.



– Partez ! insiste le prince.

Les valets font demi-tour et disparaissent dans la grange. Bucéphale pousse un hennissement. Alexandre essaie de le calmer.

– Chut, mon beau ! Chut ! N'aie pas peur. Le cheval secoue sa crinière et recule encore.

– Écoute ce qu'il a à te dire, Alexandre, chuchote Tom.

– Et souviens-toi : sois modeste, souffle la fillette.

Le prince s'arrête et regarde Bucéphale dans les yeux. L'étalon le fixe à son tour.

Alexandre tend doucement la main et caresse le cheval. Puis il lui parle tout bas :

– Quelque chose t'a fait peur ? C'est cet homme qui s'est planté devant toi ?

Bucéphale cligne des yeux et baisse la tête.

– Ce sont les... ombres ? devine Alexandre.

Le prince reste immobile. Bucéphale relève la tête. Alexandre et lui se dévisagent un long moment. Puis le prince se tourne vers Tom et Léa, triomphant.

– Je l'ai écouté et je l'ai entendu ! Il m'a confié qu'il avait peur des ombres. Avant de le monter, je dois toujours penser à le placer face au soleil.

Tom et Léa échangent un sourire. Le garçon ne sait pas si Alexandre a vraiment

entendu les pensées du cheval, mais il est sûr que ces deux-là vont bien s'entendre.

– Maintenant tu vas devoir prouver à ton père que tu peux le monter, dit Léa.

Le prince hoche la tête. Il a les yeux brillants et semble métamorphosé.

– Oui, tu as raison. J'y vais tout de suite.

– Parfait ! le félicite Tom. Va te placer à côté du roi. Pendant ce temps, on fait rentrer Bucéphale dans l'écurie, et on le lâche dans le manège.

– Merci !

Alexandre s'éloigne et disparaît au coin du bâtiment. Tom se tourne vers le cheval.

– Tu viens, Bubu ?

Tom et Léa traversent l'écurie en compagnie de l'étalon. Ils s'arrêtent juste avant l'entrée du manège. Bucéphale hennit et secoue la tête. Le frère et la sœur lui caressent le cou et les naseaux.

– S'il te plaît, Bubu, sois sympa avec

Alexandre, l'implore Tom. Il a besoin d'un ami. Et toi aussi, j'en suis sûr.

– On t'aime, Bubub ! ajoute la fillette. Ne l'oublie pas.

Un palefrenier apparaît alors à la porte de l'écurie.

– Bucéphale ! appelle-t-il.

À contrecœur, les enfants lui confient l'étalon.

– Tu vas être génial, Bucéphale ! lance Tom d'une voix rauque.

Le cheval les contemple un instant de ses yeux doux. Puis il suit le valet dans le manège.

– Viens, Tom ! s'écrie Léa. Allons les regarder !

Le frère et la sœur ressortent par le fond de l'écurie, qu'ils contournent en courant.

Le roi, ses compagnons et Aristote sont alignés contre la barrière du manège.

Alexandre est debout près de son père.

Tous les yeux sont rivés sur l'étalon noir, qui décrit des cercles en hennissant.

Aristote salue Tom et Léa de loin. Ils s'empressent de le rejoindre.

– Le roi vous a cherchés, commence le philosophe d'une voix douce. Qu'avez-vous fait, hier soir et ce matin ?

– On les a dressés, répond Léa, essoufflée. Aristote hausse les sourcils.

– Dressés qui ?

– L'étalon, murmure Léa.

– Le prince, fait Tom en même temps.

Le philosophe écarquille les yeux. Mais, avant qu'il ait pu parler, la voix du roi résonne :

– Reviens ici, espèce d'inconscient !

Tom, Léa et Aristote se tournent vers le manège. Le prince Alexandre vient de sauter par-dessus la barrière et se dirige vers l'étalon noir.



## Grands honneurs

– Alexandre ! N’essaie pas de le monter !  
hurle le roi Philippe. Ne sois pas idiot.

Le prince fait la sourde oreille et continue à courir. Il calque bientôt sa course sur celle de Bucéphale.

Au moment où l’étalon se trouve face au soleil, il lui saute sur le dos.

Bucéphale s’élance au petit galop. Le cheval et le garçon, en parfaite harmonie, défilent dans le manège.

Les compagnons du roi applaudissent et lancent des hourras d’encouragement.





Tom, Léa et Aristote se joignent à eux. Philippe II contemple le spectacle, fasciné.

Le prince lève le bras droit. Il regarde Tom et Léa, et pousse un cri de joie. Les deux enfants éclatent de rire et tendent chacun une main, le pouce levé.

– Toi aussi, Bubu, tu es formidable !  
crie la fillette.

Le cheval hennit.

Le roi applaudit à son tour. Il décoche à son fils un sourire plein de fierté.

– C'est extraordinaire ! s'enthousiasme Aristote. Si Bucéphale devient le cheval du prince, il sera digne des plus grands honneurs.

– Tant mieux ! se réjouit Tom.

Il soupire, puis se tourne vers sa sœur.

– Prête à rentrer à la maison ?

– Prête ! répond la fillette.

– Vous nous quittez déjà ? demande Aristote, contrarié. Le roi Philippe II

souhaite vous inviter à séjourner au palais. Ne voulez-vous pas rester pour m'aider à éduquer Alexandre ?

Léa décline l'invitation :

– On ne peut pas. Il faut qu'on rentre chez nos parents.

– Rassurez-vous, vous serez un excellent précepteur pour Alexandre, ajoute Tom. Un jour, le monde entier admirera votre travail.

– Il faut surtout que vous lui appreniez la modestie, ajoute Léa.

– La modestie ?

– Oui, confirme Tom. Dites-lui que c'est l'un des secrets de la grandeur. Le prince est brillant, mais il faudrait qu'il arrête de se vanter.

– Je vous promets d'y veiller, assure le philosophe.

– C'est super ! s'exclame Tom. Alors, au revoir, Aristote. Et merci pour tout !



– Saluez notre ami Alexandre pour nous ! lance Léa.

Les deux enfants font un signe d’adieu au philosophe et ils s’engagent sur le chemin caillouteux qui serpente tout autour de la colline. Ils traversent la place du marché puis quittent la ville par la route principale.

Ils longent le champ où les soldats du roi continuent de s’entraîner, dépassent les bergers, les chèvres et les brebis, le cultivateur qui pousse

sa charrue, puis les prés caillouteux où paissent les vaches. Arrivés à la lisière de l'oliveraie, ils s'apprêtent à se faufiler sous les arbres, quand ils entendent un bruit de cavalcade.

Ils se retournent et voient Alexandre arriver au galop, juché sur Bucéphale. Des nuages de poussière s'élèvent dans le sillage du cheval.

– Tom ! Léa ! s'écrie le prince.

Il arrête sa monture tout près des enfants. L'étalon secoue sa crinière, agite la tête et hennit. Le frère et la sœur lui caressent le museau.

– Salut, toi ! fait Tom. Content de te revoir !

Le prince est essoufflé.

– Vous... vous êtes partis sans me dire au revoir ! se plaint-il en sautant de cheval.

– Excuse-nous ! On était un peu pressés, fait Tom, penaud.

– Il faut qu'on rentre chez nous, lui explique Léa.

– En tout cas, bravo ! enchaîne Tom. Tu m'as vraiment impressionné, tout à l'heure !

– Moi aussi ! déclare Léa. Bucéphale et toi, vous êtes faits l'un pour l'autre !

– Mon père est du même avis, répond le prince avec un grand sourire. Après m'avoir vu le monter, il m'a dit : « Mon fils, tu vas devoir te trouver un autre

royaume, car le mien ne sera pas assez grand pour toi ! »

– Aïe ! Pour la modestie, ce n'est pas gagné ! ironise Tom.

Contre toute attente, Alexandre éclate de rire.



– Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi ! s'exclame-t-il.

– De rien, répond Léa. Amuse-toi bien avec Bucéphale.

– Promis. Vous m'avez donné envie de découvrir le monde avec lui ! Adieu, mes amis !

Alexandre et sa monture font demi-tour et s'élancent sur la route poussiéreuse.

Tom et Léa traversent l'oliveraie en courant jusqu'à l'échelle de corde, grimpent dans la cabane magique et regardent par la fenêtre. Au loin, ils aperçoivent le prince qui remonte le chemin de terre, juché sur son magnifique cheval.

– On dirait qu'ils vont décoller et s'envoler dans le ciel, commente Léa. Ça m'a fait la même impression quand j'étais sur le dos de Bucéphale.

Tom les regarde disparaître dans un nuage de poussière. Il a le cœur lourd.

– Au revoir, Bucéphale, souffle-t-il.

– Au revoir, Bubu ! fait Léa.

Tom soupire.

– La bonne nouvelle, c'est que Bucéphale sera traité avec les plus grands honneurs jusqu'à la fin de ses jours.

– Et Alexandre aura un ami pour la vie, ajoute Léa.

Le garçon prend le livre sur le bois de Belleville, resté dans un coin de la cabane.

Il pose le doigt sur la couverture et dit :

– Nous souhaitons être ramenés ici !

Le vent se met à souffler.

La cabane se met à tourner.

Elle tourne de plus en plus vite.

Puis tout s'arrête, tout se tait.

Une brise tiède entre par la fenêtre de la cabane magique. Tom et Léa portent de nouveau leurs vêtements habituels.

– Mission accomplie ! se félicite le garçon.

– On laisse l’Anneau de Vérité ici ?  
suggère sa sœur.

Elle l’ôte de son doigt et le pose avec précaution sur le plancher de la cabane, dans une tache de lumière.

Tom place à côté la fiole de brume magique et le livre sur la Macédoine.

– On y va ? demande la fillette.

– Attends... Et le secret qu’on a découvert ? Comment fait-on pour le confier à Merlin ?

Léa hausse les épaules.

– Écrivons-le.

Tom acquiesce. Il arrache délicatement la dernière page de son carnet et y inscrit, en lettres majuscules :

LA MODESTIE

Puis il glisse le papier sous l’Anneau de Vérité.



Un bref instant,  
celui-ci semble  
briller plus fort.

Tom ramasse  
son sac à dos.

– Prête ?

– Oui.

Les enfants  
descendent l'échelle  
de corde et s'éloignent  
dans la lueur du  
soleil couchant.

L'air sent bon  
l'été. Les vaches  
broutent dans les  
prés.

– Ça fait du bien  
de rentrer chez soi,  
soupire Léa.

– Ça, oui !  
confirme Tom.



Ils arrivent à la lisière du bois de Belleville et traversent la rue.

– J’ai trop soif ! gémit Tom.

– Heureusement, la citronnade de papa nous attend !

– Mais oui !

– Tu sais quoi ? réfléchit soudain Léa. Je suis drôlement contente d’avoir notre papa comme père, et pas Philippe II de Macédoine !

– Tu devrais le lui dire, suggère Tom.

– Tu as raison. Allons-y !

Entre deux hoquets de rire, les enfants se mettent à courir jusqu’à leur maison.

Fin





Si tu as envie de nous donner  
tes impressions sur la série  
ou de nous parler de tes propres voyages  
réels ou imaginaires,  
n'hésite pas à nous écrire !

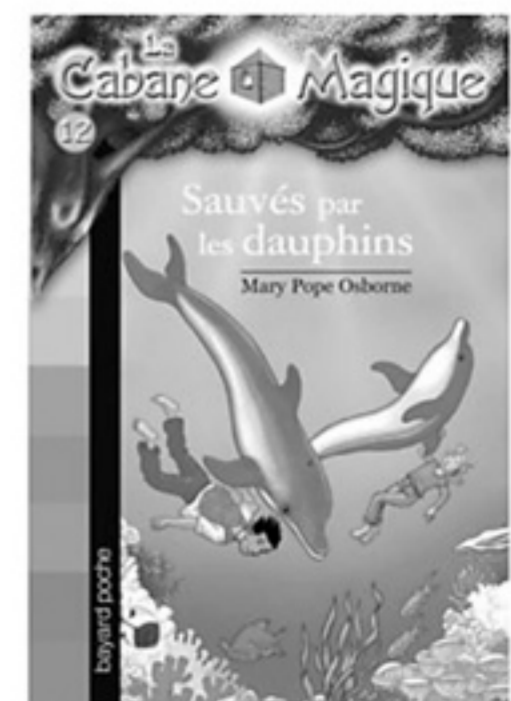
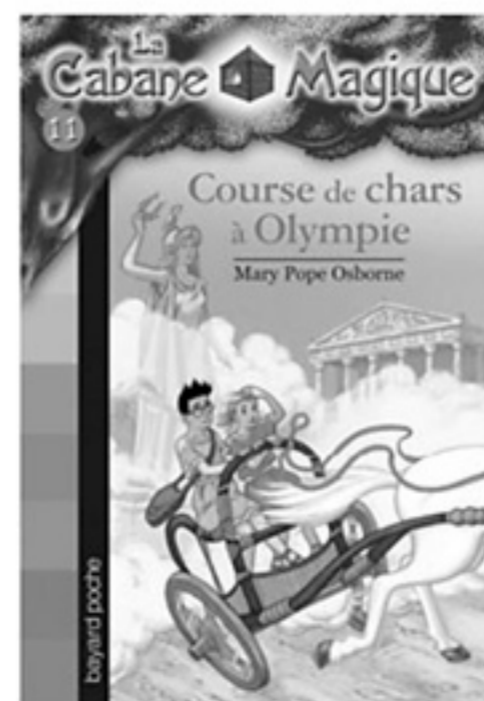


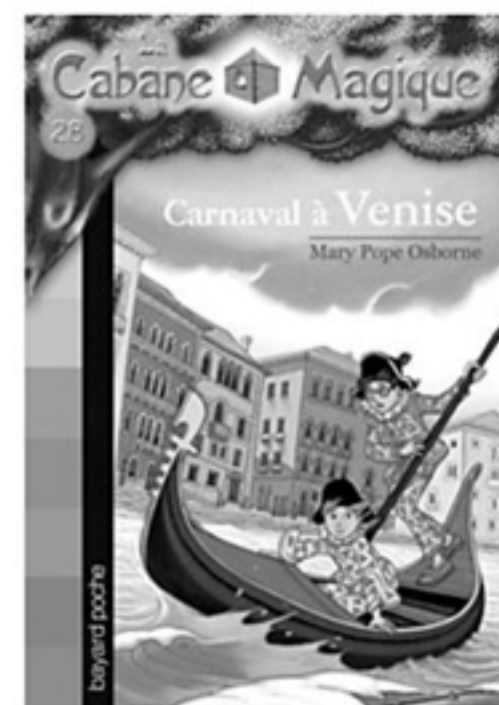
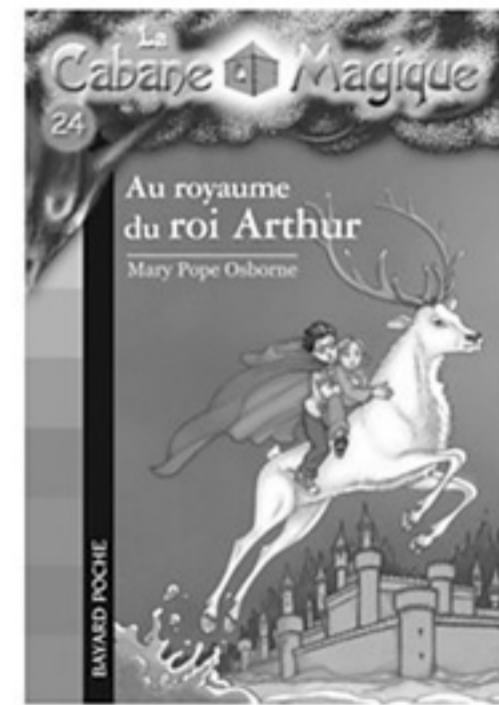
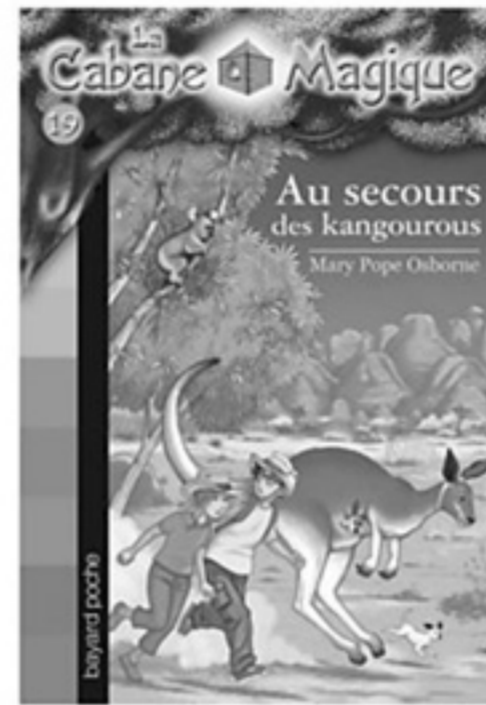
N'oublie pas d'écrire  
ton nom et ton adresse sur la lettre !

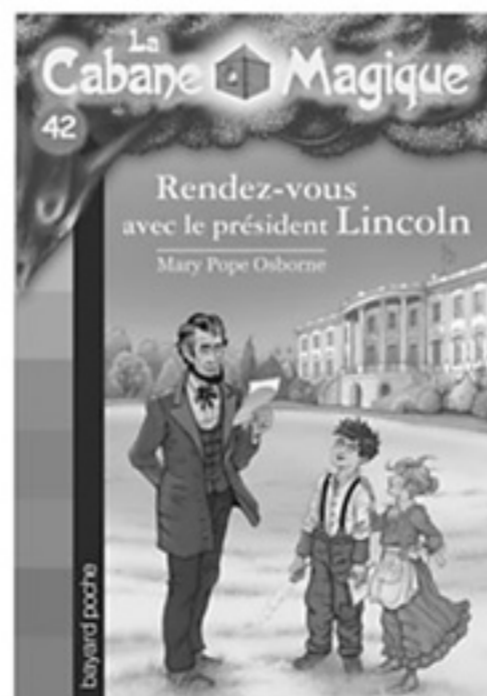
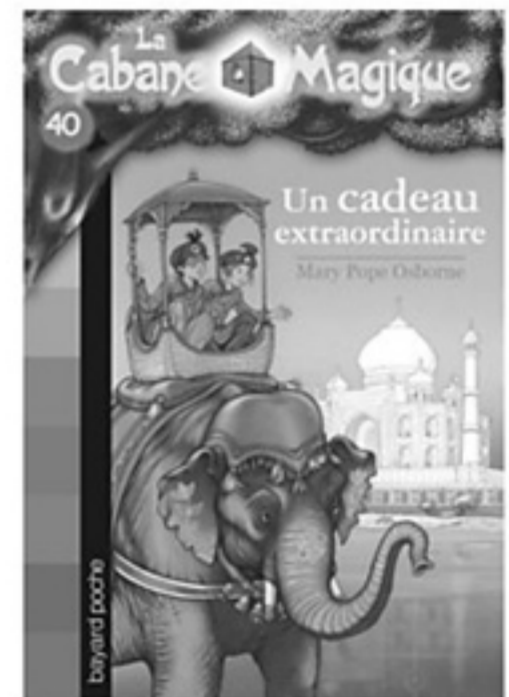
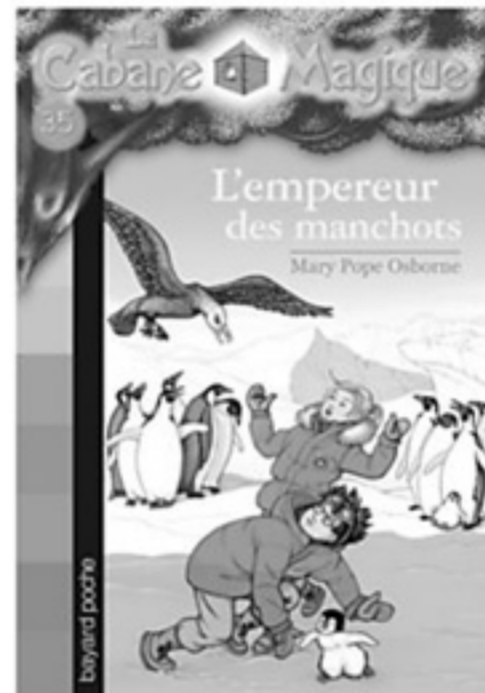


Tous les titres de la collection

# La Cabane Magique









Entre vite dans la cabane à remonter le temps !

## Alexandre et l'indomptable cheval

Merlin lance un nouveau défi à Tom et Léa : découvrir le secret de la grandeur de quatre héros de l'Histoire. Première mission : rencontrer Alexandre le Grand en Macédoine, au nord de la Grèce.

Les enfants y font la connaissance du philosophe grec Aristote qui les conduit jusqu'à Alexandre. Surpris,

Tom et Léa découvrent alors qu'il n'a que 13 ans, et qu'il est prétentieux et autoritaire ! Pourtant, quand le jeune prince décide de monter l'indomptable étalon Bucéphale, Tom et Léa vont tout faire pour l'aider...